4me ANNEE — PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 3 SEPTEMBRE 1914 — No. 25

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) fr7.50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE — J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

Le testament doctrinal de Pie X

Le discours d'exceptionnelle gravité que Pie X adressait aux nouveaux cardinaux, le 27 mai, au surlendemain du dernier Consistoire, a eu un retentissement profond dans tout l'univers catholique.

Ce discours, qui fût l'un des derniers actes officiels du grand Pape défunt, définit et confirme les principes essentiels et les détails les plus frappants de la doctrine religieuse, morale, sociale et politique que Pie X proclamait depuis dix ans dans ses Encycliques et dans ses Décrets. C'est le Pape qui défend contre toutes les atteintes, franches ou déguisées, l'intégrité du dogme, la vigueur de la discipline, les droits souverains et indiscutables du Siège romain. C'est lui qui condamne sans rémission l'esprit du siècle, l'opportunisme, et les mensonges de la science. C'est lui qui déplore les défaillances des soldats, les hésitations et la tiédeur des capitaines. Il veut que l'armée du Christ marche franchement, en rangs compacts et bien ordonnés, dans la voie la plus nette et la plus droite ; qu'elle ne tourne point l'obstacle, mais l'affronte ; qu'elle ne dissimule pas ses mouvements, mais s'avance au grand jour, face à l'ennemi.

Voici ce discours qui constitue vraiment le testament doctrinal de Pie X.

La grande douleur éprouvée depuis le Consistoire de 1911 par suite de la perte de tant d'excellents cardinaux a été adoucie en quelque manière par la consolation d'avoir pu combler ce vide en vous faisant entrer, avant-hier, dans le Sacré-Collège, vous, mes Fils bien-aimés. Les prérogatives de piété, de doctrine et de zèle qui vous distinguent et, par-dessus tout, la dévotion que vous professez pour ce Saint-Siège apostolique m'assurent que vous me serez un puissant appui pour conserver intact le dépôt de la foi, pour garder la discipline ecclésiastique et pour résister aux perfides assauts auxquels l'Eglise est en butte, du fait de ses ennemis déclarés, et spécialement de ses propres enfants. Si le triomphe de l'Eglise au milieu de tous les périls et de tous les assauts dirigés contre elle dans le cours des siècles est dû à l'indomptable fermeté de nos pères, à leurs vigilance attentive, à leur sollicitude jalouse et à leur délicatesse pour ainsi dire virginale en matière de doctrine, il ne fut peut-être en aucun temps aussi nécessaire de veiller sur ce dépôt sacré, afin d'en conserver l'intégrité et la pureté.

Nous sommes, hélas! en un temps où l'on accueille et où l'on adopte avec une grande facilité certaines idées de conciliation de la foi avec l'esprit moderne, idées qui conduisent beaucoup plus loin qu'on ne pense, non pas seulement à l'affaiblissement, mais à la perte de la foi. On ne s'étonne plus de sentir qu'on se délecte avec des mots très vagues d'aspirations modernes, de force du progrès et de la civilisation, en affirmant l'existence d'une conscience laïque, d'une conscience politique opposée à la conscience de l'Eglise, contre laquelle on prétend au droit et au devoir de réagir pour la corriger et la redresser. Il n'est pas rare de se rencontrer avec des personnes qui sèment les doutes et les incertitudes sur les vérités, et même des affirmations obstinées sur des erreurs manifestes cent fois condamnées, et qui malgré cela se persuadent de ne s'être jamais éloignées de l'Eglise, parce que quelquefois elles ont suivi les pratiques chrétiennes. Oh! combien de matelots, combien de pilotes et, ce qu'à Dieu ne plaise ! combien de capitaines se reposant sur les nouveautés profanes et la science menteuse du temps, au lieu d'arriver au port, ont fait naufrage !

Parmi tant de dangers, dans toute occasion, je n'ai pas manqué de faire entendre ma voix pour rappeler les errants, pour signaler les dommages et pour tracer aux catholiques la route à suivre, mais ma parole n'a pas toujours été bien entendue ni bien interprêtée, quoique claire et précise. Au contraire, un bon nombre, suivant l'exemple funeste des adversaires qui sèment la zizanie dans le chemin du Seigneur pour y porter la confusion et le désordre, n'ont pas hésité à donner à mes paroles des interprétations arbitraires, leur attribuant une signification tout à fait contraire à celle voulue par le Pape, et considérant comme une approbation le silence prudent.

Dans ces conditions pénibles, j'ai un besoin réel du concours fort et efficace de votre travail, ô mes chers Fils, tant dans les différents diocèses où vous retournerez avec la dispense papale, que dans la Curie et les Congrégations romaines, afin que, par la dignité à laquelle vous avez été élevés, unis au Pape d'esprit et de cœur, vous soyez au premier rang des défenseurs de la saine doctrine, des maîtres de la vérité, des propagateurs des volontés exactes du Pape. Prêchez à tous, mais spécialement aux ecclésiastiques et aux autres religieux, que rien ne déplaît tant à Notre-Seigneur Jésus-Christ et par suite à son Vicaire, que la discorde en matière de doctrine, parce que, au milieu des désunions et des querelles, Satan triomphe toujours et domine les rachetés.

Pour conserver l'union dans l'intégrité de la doctrine, mettez en garde, et particulièrement les prêtres, contre la fréquentation des hommes de doctrines suspectes, contre la lecture des livres et des journaux, je ne dirai pas des plus mauvais dont s'écarte tout homme honnête, mais aussi de ceux qui ne sont pas complètement approuvés par l'Eglise, parce que l'air qu'on y respire est meurtrier et parce qu'il est impossible de manier la poix sans se salir.

Si jamais vous rencontriez des gens que se vantent d'être croyants, dévoués au Pape, et qui veulent être catholiques, mais considéreraient comme la plus grande insulte d'être appelés cléricaux, dites solennellement que les fils dévoués du Pape sont ceux qui obéissent à sa parole et la suivent en tout, et non ceux qui étudient les moyens d'en éluder les ordres ou de l'obliger par des instances dignes d'une meilleure cause à des exemptions ou des dispenses d'autant plus douloureuses qu'elles causent plus de mal ou de scandale. Ne cessez jamais de répéter que, si le Pape aime et approuve les associations catholiques qui se proposent comme but même le bien matériel, il a toujours répété que chez elles le bien moral et religieux doit toujours l'emporter et que, à l'intention juste et louable d'améliorer le sort de l'ouvrier et du paysan, doivent toujours être unis l'amour de la justice et l'usage des moyens légitimes de maintenir entre les différentes classes sociales l'harmonie et la paix. Dites clairement que les associations mixtes et les alliances avec de non-catholiques pour le bien-être matériel, sont permises sous certaines conditions déterminées, mais que le Pape a une prédilection particulière pour les unions de fidèles qui, ayant laissé de côté tout respect humain et fermé les oreilles à toute flatterie ou menace en sens contraire, se serrent autour du drapeau, qui, si combattu qu'il soit, est le plus beau et le plus glorieux, parce qu'il est le drapeau de l'Eglise.

Voilà donc, mes bien chers Fils, sur quel champ doivent s'exercer votre activité et votre zèle. Mais comme notre travail est inutile s'il n'est béni par le ciel, nous prions Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui a serré et scellé de son sang la fraternité universelle du genre humain et a recueilli comme en une seule famille tous ceux qui devaient croire en lui, de coordonner par nos efforts les intelligences et les volontés de tous avec une concorde si parfaite que tous les fils de l'Eglise ne fassent qu'un, de même qu'il ne fait qu'un avec son Père.

Et dans cette chère espérance, je vous accorde, avec l'effusion du cœur, la Bénédiction apostolique.

Ah! les braves gens!...

Comme peuple et comme gouvernement, la Belgique est un pays profondément catholique.

N'est-ce pas dans la vigueur de sa foi que cette nation a trouvé le courage surhumain qui lui a fait affronter toutes les horreurs de la guerre plutôt que de trahir ses engagements ?

La nation belge est entrée dans la guerre sachant qu'elle allait au martyre et qu'elle serait écrasée sous le poids du nombre, mais elle n'a pas hésité devant le sacrifice.

Et voilà comment la Belgique est depuis un mois un champ de bataille où le sang de ses plus nobles fils a été versé à flots. Tout a été ravagé. Les ruines jonchent le sol sur tout le territoire de la patrie. L'Allemagne portera le poids de son crime, mais la Belgique ne regrette point d'avoir accompli son devoir.

Saluons avec émotion cet héroïsme qui ajoute une page glorieuse aux fastes de la chevalerie chrétienne plaçant le devoir et l'honneur au dessus de tout.

Quelle leçon et quel exemple !

Il lui eut été facile de conclure un marché avantageux avec l'envahisseur. Il n'eût pas manqué sans doute d'opportunistes et de lâcheurs pour dire que c'était là ce qu'il fallait faire dans les circonstances, que c'était le parti le plus habile, la seule solution possible... un compromis, quoi!.... Nous avons entendu énoncer ailleurs si souvent ces principes de lâcheté!... Mais, non, la catholique Belgique a choisi de marcher à la mort plutôt que de trahir.

Mieux vaut la guerre avec ses larmes et ses horreurs qu'une paix honteuse !

Voilà un exemple héroïque qui devra servir de modèle à toutes les minorités dans les luttes quotidiennes qu'elles ont malheureusement à soutenir trop souvent chez nous pour la défense de leurs droits contre l'injustice et le fanatisme des majorités.

Nous reproduisons ailleurs, d'après le *Bien Public*, de Gand, sous le titre d'*Heures historiques*, le compte rendu de la dernière séance du parlement belge à Bruxelles, après la déclaration de guerre. C'est une page à lire: elle est sublime.

Marche des événements dans l'effroyable guerre actuelle

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

LE PREMIER MOIS DE LA GUERRE

Voilà maintenant un mois que la guerre sévit en Europe.

Le 28 juillet l'Autriche mettait le feu aux poudres en déclarant la guerre à la Serbie. Le 1er août l'Allemagne déclare la guerre à la Russie, pénètre le lendemain sur le territoire français, viole la neutralité du Luxembourg, et, le surlendemain, envahit la Belgique, puis, le 4 août, déclare la guerre à l'Angleterre. La conflagration est dès lors générale entre l'Allemagne et l'Autriche d'une part, la Russie, la Belgique, la France, l'Angleterre, la Serbie et le Montenégro d'autre part. Le 23 août, le Japon s'attaque à son tour à l'Allemagne.

Durant les premiers quinze jours les nations belligérentes en présence sur une ligne de bataille de 200 à 300 milles concentrent leurs gros bataillons vers quelque position stratégique. La Belgique offre une résistance héroique devant les murs de Liège; les couleurs françaises flottent victorieusement en Alsace, la Russie s'est avancée sur la Prusse, la Serbie a tenu echec à l'invasion de l'Autriche, mais il n'y a pas eu encore de grande bataille rangée.

C'est dans la seconde quinzaine que commence la lutte gigantesque où des millions d'hommes sont aux prises. Chaque jour se sont des milliers et des milliers de soldats qui tombent sur le champ de bataille. La Belgique est écrasée sous le poids du nombre. Les troupes françaises et anglaises ne peuvent soutenir le choc de la masse énorme des troupes allemandes, au nord-ouest de la France. C'est un recul stratégique mais non une déroute. Paris est menacé, mais à l'autre extrémité du théâtre de la guerre, en Prusse, l'armée russe s'avance victorieuse sur Berlin.

Pendant ce temps la flotte allemande est toujours prisonnière de la flotte anglaise dans la mer du Nord et tout le commerce de l'Allemagne est paralysé.

A qui la victoire? A personne. Mais que d'horreurs déjà, dans ce premier mois de la guerre!..... Pie X en est mort de douleur.

"En religio depopulata et Satanae soboles saevissima: Voici la religion dévastée et la race très cruelle de Satan" dit la prophétie qui annonce le règne du prochain Pape.

JEUDI 27 AOÛT

Les Allemands, d'après une dépêche officielle d'Ostende, ont occupé Lille, (221,000 habitants), Valenciennes (31,000 habitants et Roubaix (121,000 habitants), trois villes importantes du nord de la France à 5 milles de la frontière belge.

Lille possède des fortifications de première classe, composée d'un cercle de forts dans un rayon de 30 milles. Valenciennes, au point de vue militaire, ne le cède en rien à Lille. Roubaix, ne pouvait offrir de résistance à l'ennemi.

Les Allemands ont pris ces villes paraît-il, sans coup férir. Lille, malgré ses forteresses de première valeur, a été laissé sans défense d'après les ordres de l'état-major français. Aussi quelques jours auparavant tous les trésors de la ville avaient été transportés à l'intérieur du pays.

Le mystère plane sur les directions et les plans de campagne de l'armée française et rend inexplicable cet abandon de deux places fortes. Les troupes allemandes poursuivent avec une extrème tenacité leurs premiers plans, rentrer en France par la Belgique ; malgré l'héroïque défense de l'armée belge, ils ont gagné du terrain. Les troupes alliées, par ailleurs, en dépit de leurs prodiges de valeur ne purent arrêter la marche de cette masse imposante de 750,000 hommes.

Les Allemands ont pied à terre en France, et en rangs serrés se dirigent sur Paris.

Les Belges cependant aidés des troupes alliées vont s'efforcer de couper la retraite aux Allemands en leur fermant la route de la Belgique, et en les tenant enfermés en France, et pris entre deux feux.

Les troupes anglaises combattent avec une ardeur surhumaine.

Sir John French ne tarit pas d'éloges sur l'excellence et l'agilité des troupes française et surtout sur le génie militaire de leurs officiers. Le Parlement Britannique rend hommage à l'héroïsme du peuple belge, et passe à ce sujet des résolutions de sympathies: il proteste aussi de la fermeté de l'Angleterre qui saura accomplir son devoir jusqu'au bout dans cette guerre.

Le bombardement de Namur se continue toujours: quelques forts tiennent encore; les obus causent un dégat effroyable: la ville ne sera plus bientôt qu'un amas de ruines. Dans la campagne entre Liège et Namur, règne la plus grande désolation: les Allemands ont brulé des villages entiers et anéanti toutes les moissons.

Dans un petit village près de Mons, un détachement de 300 fusiliers belges a tenu en échec plusieurs milliers d'Allemands pendants de longues heures: finalement un espion conduit les Allemands en arrière du retranchement belge. Les Belges pris entre deux feux se battirent avec acharnement et tous restèrent sur le champ de bataille.

Les Anglais protègent de leur puissante marine le port d'Ostende, (38,800) afin d'empêcher les Allemands d'y établir une base militaire contre l'Angleterre.

En France tout le service des trains est requisitionné pour le transport des munitions et des vivres aux frontières. Le gouvernement français s'occupe aussi de faire transporter les citoyens des villes en danger et de ramener les blessés à l'intérieur.

Le cabinet français vient d'être reconstitué. M. Réné Viviani reste premier ministre avec M. Delcassé ministre des Affaires Etrangères. M. Briand, ministre de la Justice, M. Millerand, ministre de la guerre. Cette mesure a été prise pour assurer à la France la plus énergique défense, en cette heure de péril.

Paris se prépare avec calme à supporter au besoin un long siège Le ministre de la guerre a pris les mesures nécessaires pour placer la ville en état de défense. Les provisions s'entassent dans les entrepôts et les munitions dans les magasins: on dit que l'approvisionnement pourra suffire pour trois ans.

Peu de nouvelles sur les opérations en Alsace-Lorraine. Seule une dépêche française officielle nous dit: Les évènements n'ont pas modifié nos plans de campagne et nos opérations dans la région des Vosges et de Nancy. Nos troupes continuent leur marche."

D'un autre côté, une dépèche officielle de Berlin affirme que l'armée du Prince héritier d'Allemagne a repoussé les troupes françaises et que la Haute Alsace est maintenant libre, excepté autour de Colmar.

Les Russes s'avancent rapidement en Prusse par une série de victoires: après la prise des forteresses de Gumbinnen, d'Intersburg d'Angerburg, les Allemands furent forcés de se replier en désordre à Koenigsberg place forte au nord de la Prusse Orientale. Mais cette ville est située de telle sorte que les Russes avec quelques corps d'armée peuvent complètement l'iso-

(*A Suivre en 5me page*)

Informations pour les cultivateurs

Principes fondamentaux du croisement des plantes

L'hybridation en est encore à sa première enfance: c'est le petit nombre encore qui comprend ses possibilités et même ses principes fondamentaux. Dans le passé, on s'est longtemps trompé sur la valeur de ces forces, qu'on n'a pu apprécier qu'en partie, et maintenant encore nous avons besoin d'approcher de la précision à laquelle nous sommes habitués sur la vapeur et l'électricité. Malgré les railleries possibles des ignorants, nous pouvons affirmer que ces forces silencieuses incorporées à la vie des plantes ont encore à jouer dans la régénération de la race un rôle merveilleux qui fera peut-être oublier le rôle exercé jusqu'à présent par la vapeur et l'électricité. L'hybridation même inconsciente ou demi-consciente a été une des plus grandes forces dans l'élévation de la race. Le chimiste, le mécanicien ont pour ainsi dire domestiqué quelques-unes des forces de la nature. mais l'hybrideur fait mieux que cela; il apprend à guider dans de nouvelles et utiles directions même les forces créatrices. Sa science est d'un prix infini, car elle ouvre clairement la voie aux plus grands bienfaits que l'homme ait jamais retirés de l'étude de la nature.

Une connaissance générale des relations et des affinités des plantes ne sera pas un bagage suffisant pour assurer le succès de l'hybrideur. Celui-ci devra être à la fois botaniste et biologiste intelligent et habile. et, après s'être tracé un plan bien défini, il devra pouvoir apprécier exactement l'action des deux forces fondamentales, interne et externe, qu'il désire guider.

Le but principal du croisement des genres, espèces ou variétés, est de combiner les diverses tendances individuelles, pour produire ainsi un état de perturbation ou d'antagonisme partiel par lequel ces tendances se trouvent, dans les générations ultérieures, dissociées et recombinées dans de nouvelles proportions, ce qui donne à l'hybrideur un champ plus vaste pour la sélection. Mais ceci conduit à une difficulté plus grande encore, à savoir: la sélection et la fixation des types nouveaux que l'on désire au milieu de cette foule de tendances hétérogènes: car le croisement produit toujours des traits mauvais aussi bien que des traits bons. Les résultats que peut assurer dès maintenant l'hybrideur seront en proportion du soin et de l'intensité de la sélection en même temps que de la durée de l'expérience. Par hybridation on pourra donner encore aux plus beaux fruits et aux plus belles fleurs des perfections nouvelles que les esprits peu réfléchis estiment souvent inutiles, inapplicables ou impossibles.

Lorsque nous prenons les différentes plantes pour les domestiquer, les forces vitales sont délivrées d'une foule de forces contraires qui les opprimaient à l'état sauvage et elles ont pour ainsi dire plus de loisir ou, en d'autres termes, un surplus de force, et la main de l'homme, dans le milieu nouveau où elle les a placées, peut plus facilement les diriger vers toutes les nouvelles formes belles et utiles qui apparaissent toujours dans la culture, le croisement et la sélection. Il y a des plantes qui sont beaucoup plus souples que d'autres, ainsi que l'apprend bientôt l'hybrideur. Les plantes qui ont des représentants nombreux dans les différentes parties de la terre possèdent généralement cette adaptabilité à un plus haut degré que les espèces monotypes. Les premières, en effet, ont été soumises à de grandes variations de sol, de climat et d'autres influences, et leur existence continue n'a été assurée que par les habitudes innées que demande l'adaptation, tandis que les espèces monotypes, incapables de s'adapter à de nouveaux milieux sans un changement coûteux trop radical, n'ont continué à exister que dans certaines conditions spéciales. Ainsi donc l'hybrideur qui sélectionne des genres ayant beaucoup d'espèces a un double avantage: l'avantage d'une souplesse acquise naturellement et l'avantage du nombre des espèces, ce qui lui permettra de nombreuses combinaisons pour des variations ultérieures.

La destruction des mauvaises herbes

La destruction des mauvaises herbes, tel est le but principal de la loi des mauvaises herbes de la Saskatchewan. On croit que celui qui exerce sur ces mauvaises herbes un contrôle suffisant pour ne rien perdre de ses récoltes de l'année est un bon cultivateur. La loi spécifie que chaque cultivateur doit faire de son mieux pour tenir ces mauvaises herbes en échec. Le reste de la loi traite de l'autorité que possède l'inspecteur pour régler toutes ces questions au point de vue de la bonne culture. En d'autres termes les inspecteurs de mauvaises herbes ont le droit de faire ce que ferait un bon cultivateur dans une situation du même genre. Rien dans la loi ne permet à l'inspecteur de détruire des récoltes sur pied, sauf dans le cas du chardon du Canada et du laiteron vivace. L'inspecteur a le droit d'interdire l'exportation et la vente de grain à bétail qui contient une forte quantité de mauvaises graines. Les propriétaires de batteuses doivent faire nettoyer leurs machines avant de les transporter d'une ferme à une autre, et en vertu des amendements récents apportés à la "Lien Act," ils perdent tous les droits que leur donne cette loi s'ils négligent de faire nettoyer leurs batteuses.

Le Ministère provincial joue le rôle de conseiller envers les conseils municipaux. Le Ministère ne fait pas d'inspection: il consacre tout son temps à donner de l'aide à l'inspecteur local et au secrétaire de l'agriculture. Il prépare des brochures traitant de problèmes particuliers; il organise des cours abrégés à certains moments pour les inspecteurs et les représentants du Ministère vont voir les inspecteurs locaux dans leurs propres districts et les aident à résoudre les problèmes locaux.

Le succès d'une coopérative

L'association des producteurs de fruits de Oakville, Ontario, a vendu coopérativement l'année dernière pour $15,000 de petits fruits. Les résultats ont été tellement satisfaisants qu'elle adoptera le même système de vente cette année.

Un représentant de l'association fera la tournée de certaines villes de l'Ontario et s'entendra avec les marchands de détail et les producteurs pour leur fournir directement les fruits de l'association. On a constaté l'année dernière que l'on pouvait faire des économies considérables en achetant des paniers et des matériaux de pulvérisation et l'on profite de ce système d'achat cette année.

Nouvelles Associations Agricoles

La coopérative des producteurs de fruits, l'association agricole de la Vallée Creston, l'institut des cultivateurs de Lasqueti, l'institut des cultivateurs de Nawitti Stranby et district ont été incorporés en vertu de la loi des associations agricoles de la Colombie Anglaise.

Instituts de Cultivateurs en Colombie Anglaise

Le nombre total de membres des instituts de cultivateurs de Colombie Anglaise était de 1,031 en 1900; 2,481 en 1906; 6,895 en 1912; 8,000 en 1913. Les instituts de la province sont maintenant au nombre de 103 et leurs membres sont au nombre de 9,000.

LE PAS, Man.

—Le R. Père Fafard est de retour d'un voyage à Port-Nelson: il était parti à la fin de mai, envoyé par S. G. Mgr O. Charlebois, à la demande des catholiques employés dans les travaux que le Gouvernement fait exécuter à cet endroit. Ces catholiques sont au nombre de quarante: tous sont de langue anglaise, et tous se sont approchés des Sacrements après avoir suivi avec beaucoup de zèle et de piété les saints exercices de la Mission. Chaque matin, la messe se disait à 5½ hrs. elle était suivie d'une instruction, et, le soir, à huit heures, il y avait encore une instruction. La première messe à Port-Nelson a été célébrée le 2 juillet, fête de la Visitation de la T. Ste Vierge; le dimanche suivant, il y a eu messe solennelle chantée avec beaucoup d'entrain par ces bons catholiques dont la ferveur a rempli de consolation le cœur du Missionnaire. Avant de quitter Port-Nelson, le R. Père Fafard, toujours prévenant et aimable nous adressait un marconigramme annonçant l'heureux résultat de son voyage et précisant le 1er août comme date de son retour. De fait, le 1er août, à une heure P.M. notre cher Père descendait du train et nous avions le plaisir de lui serrer la main. De Port-Nelson à Cross-Lake, la distance est de 400 milles et le R. Père a fait ce trajet en canot en compagnie de deux Indiens; de Cross Lake à Selkirk, il a voyagé en bâteau à vapeur et de Selkirk à Le Pas, en chemin de fer. Nous sommes heureux de voir notre dévoué Pasteur complètement rétabli de sa maladie de l'hiver dernier et enchanté de son voyage. Le R. Père nous informe aussi que lors de son départ, il a salué trois Canadiens Français venant de Montréal.

—Le R. Père Rossignol était de passage à l'évêché ces jours derniers; il prenait le train mardi dernier, en route pour Winnipeg, d'où il espérait pouvoir continuer son voyage jusqu'à Montréal avant de retourner à sa Mission de l'Ile-à-la-Crosse.

Le Drapeau Carillon-Sacré-Cœur flotte à mi-mât à l'évêché à cause de la mort de Sa Sainteté le Pape Pie X. Cette pénible nouvelle a été annoncée à Mgr notre évêque par un télégramme de Mgr Langevin reçu ce matin.

—Sa Grandeur Mgr Charlebois part ce soir en tournée apostolique dans la partie Nord-Est de son immense Vicariat; son absence durera environ un mois.

Sa Grandeur Mgr Charlebois ainsi que les Messieurs qui l'accompagnaient sont de retour dans notre ville du Pas, de leur expédition sur la rivière Carotte. Ces Messieurs étaient parti le 4 août pour aller visiter les terrains longeant les bords de la rivière Carotte. Leurs rapports sur cette expédition sont des plus favorables, car, disaient-ils, "Nous étions loin de nous attendre à trouver des terrains aussi riches; c'est vraiment regrettable de voir un pareil pays inoccupé. "Ils ont remonté le courant sur une distance de 50 milles et la qualité du terrain reste toujours la même, elle est toujours aussi bonne, et cela sur les deux côtés de la rivière.

Pour le colon cherchant à se placer, la qualité exceptionnelle de ces terrains vaudrait la peine d'être prise en considération.

Monsieur D. F. de Trémaudan, Le Pas, Manitoba, se fera toujours un plaisir de donner des renseignements plus complets à quiconque désirerait en obtenir.

—Une dizaine de réservistes Français quittaient Le Pas, la semaine dernière, pour rejoindre leurs régiments; quatre Belges les accompagnaient, partant eux aussi pour défendre leur patrie.

—L'aile droite de l'hôpital St. Antoine dont la construction était commencée au mois de mai dernier, sera bientôt achevée. Un troisième étage a été ajouté au corps principale de la bâtisse formant ainsi, avec la nouvelle annexe une des plus grandes constructions du Pas.

Une fois achevée l'hôpital pourra recevoir un assez grand nombre de patients, ayant de 50 à 60 chambres de disponibles pourvues de tout le comfort désirable.

—Le 26 août les catholiques du Pas regrettaient de voir partir M. l'abbé Perrin qui était demandé pour prendre en charge la cure de Fargo, dans le Dakota Nord. Son départ laissera un grand vide parmis les catholiques.

—Dans quelques jours l'hôtel Opasquia se servira du pouvoir d'eau placé par la ville cette année. Les travaux d'excavations, pour les conduits principaux dans les avenues Edwards, Fisher, Larose et Taylor, ainsi que dans la première et quatrième rue, quoique très considérables et commencées tard au printemps, sont maintenant presqu'achevés. L'hôtel Opasquia sera le premier à bénéficer de cette accomodation moderne.

LA PAGE DU DIMANCHE

Lumières Inextinguibles

VOIX DE L'ABIME :
Nous avons éteint dans le ciel des lumières qu'on ne rallumera pas.

VOIX DES HAUTEURS
Ego feci in cœlis, ut oriretur lumen indeficiens.
J'ai fait naître dans les cieux une lumière qu'on n'éteindra pas.
Eccle. XXIV.-6.

EMBUSQUES DANS L'OMBRE

Vous êtes des naïfs, des pédants et des pleutres,
Prétendus incroyants, belligérants ou neutres,
A votre aveuglement nul autre n'est pareil :
Ayant fermé les yeux, vous niez le soleil.
C'est qu'il vous faut le secret l'homme aux desseins funèbres;
L'obscurité convient aux œuvres de ténèbres.
C'est l'ombre qu'il vous faut; la lumière vous nuit;
Vous détestez le jour et courtisez la nuit.
Oui, le jour il fait mal à vos faibles paupières.
Vous tenant à l'affût auprès de vos taupières,
Pleins de fraude et de fiel, dans vos sombres enclos,
Doucereux ou rageurs, vous tramez vos complots.
La sagesse d'un Dieu, sa bonté, sa puissance,
De l'homme la vertu, le bonheur, l'innocence,
De toutes ces splendeurs vos yeux sont offusqués;
Conspirant en secret et dans l'ombre embusqués,
Mal à l'aise en leur douce et brillante atmosphère,
De toutes ces splendeurs vous voulez vous défaire,
Et réduire au néant le vrai, le bien, le beau,
Pour y substituer d'un vacillant flambeau
La factice chaleur et la lueur blafarde;
Et vous vous écriez, pleins de morgue: "Il nous tarde
"D'éteindre tous ces feux qu'en sa simplicité
"Croit entrevoir un peuple atteint de cécité".
Vous avez allumé chandelles et bougies,
Et vos nuits tristement à peine en sont rougies.

L. A. NOLIN, O. M. I.

Évangile

Le quatorzième Dimanche après la Pentecôte

S. Mathieu, VI

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples :Personne ne peut servir deux maîtres : car s'il aime l'un, il haïra l'autre; et s'il respecte l'un, il méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent. C'est pourquoi je vous dis: Ne vous inquiétez ni de la nourriture nécessaire à la vie, ni des vêtements qui doivent couvrir votre corps. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? Considérez les oiseaux du ciel ils ne sèment point, ils ne moissonnent point, ils n'amassent rien dans les greniers; cependant votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus que les oiseaux du ciel? Et qui d'entre vous peut, avec tous ses soins, ajouter à sa taille la hauteur d'une coudée ? Et pour le vêtement, de quoi vous inquiétez-vous ? Voyez les lis des champs, comme ils croissent; ils ne travaillent point ils ne filent point ; cependant je vous déclare que Salomon lui-même, dans toute sa magnificence, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Si donc Dieu a soin de vêtir ainsi une herbe des champs qui est aujourd'hui, et qu'on jettera demain dans le feu, comment pourrait-il vous oublier, hommes de peu de foi ? Soyez donc sans inquiétude, et ne dites point: Que mangerons-nous? que boirons-nous ? ou, de quoi nous vêtirons-nous? Ce sont là les soins qui occupent les païens; mais pour vous, votre Père connaît tous vos besoins. Cherchez donc avant tout le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroit.

Petit Calendrier

JEUDI 3 Septembre—B. V. M. Mère du Divin Pasteur.

VENDREDI 4 Septembre—Ste Rose de Viterbe, vierge.

SAMEDI 5 Septembre—S. Laurent Justinien, év. et conf.

DIMANCHE 6 Septembre—S. Eugène, martyr.

LUNDI 7 Septembre—Ste Philomène, martyre.

MARDI 8 Septembre—*Nativité de Marie.*

MERCREDI 9 Septembre—S. Pierre Claver, conf.

Souvenirs et impressions du chanoine Mortara sur S. S. Pie X

Le R. P. Pio Mortara, chanoine régulier du Latran, a publié ses souvenirs et impressions sur Sa Sainteté Pie X, qu'il a eu le bonheur de voir, plusieurs fois, dans l'intimité, avant et depuis son pontificat. On sait que le Révérend Père est le héros de cette fameuse affaire Mortara, dont le retentissement dans le monde entier n'a eu d'égal que celui de l'affaire Dreyfus, et où la secte judéo maçonnique internationale a joué, sous Pie IX, le même rôle qu'elle joue encore sous Pie X.. Voici une page intéressante au plus haut point.

"Ce jour a été et sera toujours pour moi un des plus beaux et mémorables de ma vie.

A 10.30 heures, j'avais le bonheur d'être reçu en audience privée par Sa Sainteté Pie X. L'audience dura une demi-heure à peu près. Sa Sainteté se montra excessivement bienveillante. J'en étais tout confus.

Je connus le Saint-Père à Venise, en 1897, lorsqu'il était cardinal-patriarche. Je m'y trouvais pour prêcher une mission à San-Mosé. Il daigna me recevoir dans son palais. Grand admirateur de Pie IX, il se montra très indulgent envers son indigne protégé.

Mon origine sémitique et mes antécédents y étaient, je crois, pour quelque chose. Je crains même d'avoir mis parfois à l'épreuve sa patience à propos du gazouillement d'un merle qui agaçait mes nerfs tendus.

Je revins à Venise en 1903, deux mois avant la mort de Sa Sainteté Léon XIII. Son Eminence le cardinal Sarto voulut m'avoir encore dans son palais. Nous causâmes de la grande affaire du futur pontife. Son Eminence citait plusieurs noms de cardinaux *papabili.* Il taisait le sien, que je m'empressais d'y ajouter:

—*Se mi eleggono, accettero* (s'ils m'élisent, j'accepterai), répondit-il avec un fin sourire.

—Et quel nom s'imposerait Son Eminence? lui disais-je.

Et je lui en signalais plusieurs qu'il éliminait. Comme j'insistais, il me dit en souriant encore:

—*Sarto primo* (Sarto premier).

Deux mois après, le cardinal Sarto était élu pape. Seulement il n'accepta pas avec autant de promptitude qu'il le laissait voir en plaisantant.

Je n'essaierai pas de tracer un portrait de Pie X: il est bien connu. Des plumes habiles l'ont fait depuis longtemps. Je ne pourrais y ajouter rien. Je me bornerai à faire ressortir un des traits les plus saillants de cette auguste physionomie du vénérable Pontife, vers lequel se tournent en ce moment tous les regards.

Il n'est pas aisé de concilier des qualités en apparence au moins opposées. La dignité et la bonté, l'autorité et l'amour semblent s'exclure. Pie X en réalise dans sa personne la plus harmonieuse synthèse. Il est pape, et pourtant, père, ou (nous le dirons tout court) il est *papa.*

Il est d'abord pape. Il est investi de la plus haute autorité. La dignité et l'élévation de sa charge revêtent un caractère surhumain. Il n'a point d'égal ni de semblable sur cette terre. Pie X en a conviction. Il se sent pape, il tient à paraître ce qu'il est. L'humilité est dans la vérité, elle en est le doux rayonnement. Pie X parle et agit en pontife souverain. Il répond avec assurance et avec autorité aux questions qu'on lui pose. Ses réponses portent l'empreinte d'une sérénité et d'un calme propres à une âme vivant dans une union intime avec Dieu. Le pape n'hésite pas, Il ne fait jamais de redites. Il ne corrige ni ne modifie rien. Avant de répondre, il s'arrête comme pour consulter quelqu'un. C'est Dieu qu'il interroge à son tour, car Pie X est un homme de prière. Enfin, lorsqu'on est à ses pieds, on sent que l'auguste dignité de représentant de Dieu et de Vicaire de Jésus-Christ est là présente dans ce vénérable vieillard auquel il a été dit: *"Tu seras Pierre,* et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise."

Mais Pie X est surtout père. C'est le trait le plus saillant et en même temps le plus doux de sa personnalité. C'est ce qui attire et ce qui remplit d'étonnement tous ceux qui l'approchent. Il est très condescendant, il se rabaisse, il s'oublie presque pour se montrer père. Il dédaigne les formalités prescrites et les prescriptions de l'étiquette. J'ai même entendu dire qu'il est excessivement indulgent, j'en ai été moi-même tout confus. Il me tutoyait et me fit asseoir à ses côtés. Non seulement il écouta avec la plus bienveillante attention tout ce que j'avais à lui dire, mais il descendit aux plus menus détails se rapportant à ma pauvre personne et à ma position.

Pie X est père, et en cela il est le reflet fidèle de mon saint protecteur Pie IX. C'est ce qui me le rend encore plus aimable.

Il n'y a qu'une limite à cette bonté si paternelle. C'est l'orgueil et la mauvaise foi jointes à l'obstination chez les autres. Alors, le bon Pie X se redresse, sa voix devient forte et vibrante, ses expressions énergiques et tranchantes. Le doux agneau de Dieu devient le farouche lion de Juda. C'est ce qu'on remarque en l'entendant flétrir le modernisme et en général les erreurs modernes.

Pie X est tout pénétré et tout brûlant de charité. Il veut le bien des âmes, et en même temps le vrai bien matériel des peuples. Il est populaire au sens le plus large du mot. Il agit *divina quadam popularitate,* comme le disait saint Augustin du divin Maître. C'est aussi ce qui rend sa mission tout à fait providentielle.

Le peuple, toujours doué de beaucoup de sens pratique, a toujours donné un qualificatif approprié et expressif à ses papes. Grégoire XVI fut appelé le prudent et l'énergique; Pie IX, le bon ; Léon XIII, le sage; Pie X est appelé et sera toujours appelé le pape du peuple.

IGNIS ARDENS

Sous le titre *"Ignis ardens"*, M. François Veuillot a écrit, dans l'*Univers,* un bel article à la gloire de N. S. Père le Pape Pie X. Voici la partie principale de cet article :

"Pie X a discerné que sous les ébranlements et les infiltrations de l'esprit révolutionnaire, toutes les forces sociales se désagrègent et se décomposent. Il n'est plus de ciment qui rassemble les hommes, plus de base qui tienne les Etats. L'exaspération des convoitises rivales a dissous la fraternité; minée par la fièvre d'indépendance, l'autorité chancelle. Au sein de ces dislocations et de ces affaissements, seule l'Eglise est debout. Or, dans l'Eglise elle-même, des germes de dissociation se sont introduits; l'atmosphère de révolte et d'orgueil qui imprègne le monde a pénétré jusqu'à l'intérieur du sanctuaire. A coup sûr, maintenues par la protection divine, la doctrine, la morale et la hiérarchie catholiques demeurent inébranlées; mais, parmi le troupeau, parim les pasteurs mêmes, on discerne des défaillances, des langueurs et des déviations. C'est le pire fléau pour l'Eglise et pour la société. Car la société se meurt d'avoir éloigné cette puissance; et qui la ressuscitera, si cette puissance elle-même est trahie par la faiblesse ou l'égarement de ses serviteurs ?

"Pie X, d'un coup d'œil, a embrassé ce péril. Avec une décision surnaturelle, il a défini le seul moyen de le conjurer. Pour relever le monde en décadence, il a résolu de raffermir et d'assainir l'Eglise. Tout son pontificat tient dans cette conception de génie, disons mieux de sainteté. La doctrine était encombrée et anéantie de parasites engendrés par l'esprit révolutionnaire; il y porte un fer énergique et brûlant qui détruit cette végétation puissante, rajeunit les principes et redresse vers le ciel cet arbre magnifique. La discipline s'était relachée ou compliquée par des abus séculaires ou de longs oublis ; d'une main ferme et attentive il réforme le droit et le gouvernement de l'Eglise. Les fidèles s'enlisaient peu à peu dans une torpeur affadissante et inactive; il les oriente il les entraîne, avec une instance passionnée vers le générateur de la piété, du zèle et de la foi, vers l'Eucharistie. La division des catholiques entravait leur action de s'unir sous le drapeau du Christ et la direction des évêques. Les œuvres sociales alanguies et stérilisées par les préjugés du siècle, demeuraient impuissantes; il les appelle à la source de toute fécondité, à l'esprit surnaturel. L'apostolat de l'Eglise se voyait arrêté, amoindri, contrarié par les prétentions hypocrites ou violentes des Etats libres penseurs; avec une sereine et ardente intrépidité, il le dégage de toutes les embûches, il le protège contre tous les assauts.

"Et Lui, cependant, prosterné au pied de la Croix, renouvelle chaque jour en son cœur cette flamme brûlante qu'il propage indiscontinûment jusqu'aux extrémités de la terre. Son âme de Pontife est le réservoir surnaturel, toujours ouvert aux sources divines, toujours débordant sur les besoins du monde, qui raffermit l'Eglise et qui prépare le relèvement de la société."

Suprêmes paroles de Pie X

Quelques jours avant sa mort, Pie X avait adressé au monde entier, l'appel suivant, demandant le rétablissement de la paix en Europe:

"Au moment où l'Europe entière se lance dans le gouffre de la guerre avec ses conséquences immédiates, ses misères et ses calamités ainsi que les suites déplorables qu'elle amène toujours, il est de notre devoir, à nous qui avons charge de veiller sur la sécurité et le salut de tant d'hommes, d'exprimer la tristesse qui afflige notre cœur. Et au milieu de ce désarroi universel, nous demandons aux humains de tourner leurs regards vers le Christ, l'auteur de toute paix, et le grand Médiateur entre Dieu et l'Homme.

"Nous demandons en conséquence à tous nos fidèles de s'approcher du trône de paix, et surtout nous demandons au clergé de faire dire des prières publiques afin que Dieu amène la fin de ce désastreux état de choses."

Le Pape et la France

Dans le dernier numéro du *Soleil,* de Paris, qui a dû suspendre sa publication à cause de la guerre. M. Arthur Loth écrivait en date du 4 août :

"Il n'y a pas eu, hélas! chez nous, de chef d'Etat pour convier le peuple à aller dans les églises et à prier pour le succès de nos armes, mais les églises se sont remplies d'elles-mêmes et on y a vu, dans ces jours douloureux, une affluence particulière d'officiers et de soldats. des familles réunies à la fois dans la prière et dans les larmes, au pied des autels, des masses de braves gens implorer le Dieu qui donne la victoire. La France, en partie, s'est retrouvée chrétienne dans ses églises. en dépit de la triste politique d'athéisme qui sévit sur le pays.

Cette politique sectaire, de laïcisation, ce régime méthodique de persécution qui s'est étendu à tout ce qui était religieux, ne sont-ce pas, aux yeux de la conscience chrétienne, des raisons de craindre que Dieu, si ouvertement méconnu et outragé, ne se mette pas de notre côté? On pourrait, au moment où le sort du pays va se jouer, se demander avec angoisse si l'heure suprême du châtiment divin ne va pas venir.

Mais la France n'est pas toute dans son gouvernement, ni dans son régime de lois et de politique. Il y a le passé et l'âme de la nation qui la font, encore plus que le gouvernement du jour, ce qu'elle est, et celle-là, peut-on dire qu'elle ait démérité aux yeux de Dieu ?

Le Vicaire de Jésus-Christ ne le croit pas. Et c'est le moment, pour les âmes catholiques, et vraiment françaises, qui cherchent, au milieu du terrible conflit soulevé en Europe, à lire les destinées de la patrie, de se rappeler les paroles mémorables prononcées naguère sur la France par le Pape.

Après la séparation de l'Etat et de l'Eglise, en pleine tourmente religieuse, Pie X avait déjà dit:

"Non, Dieu n'abandonnera pas la France. Cette tempête ne durera pas; non seulement, j'en ai l'espoir, j'en ai la confiance, mais j'en ai la certitude."

Plus tard, au moment de la béatification du vénérable curé d'Ars, Pie X s'est exprimé plus formellement encore.

"Un nouvel honneur, a-t-il dit, devant l'assemblée des Français alors présents à Rome, rejaillit sur la France par cette béatification... C'est le signe évident, ou plutôt, c'est l'un des signes évidents que la Providence n'abandonne pas la France. Je ne ferme pas les yeux sur les épreuves qui vous atteignent, mais je vous exhorte à les supporter avec patience, comme l'a toujours fait l'Eglise, persécutée dès sa fondation; et puisque la béatification du curé d'Ars prouve que Dieu garde pour la France sa prédilection, je vous prie de vous unir à moi dans cette conviction : *bientôt Dieu opérera des prodiges* qui nous donneront non plus seulement la confiance que la France ne cesse point d'être la Fille aînée de l'Eglise, mais la joie de le constater non seulement par des paroles, mais par des actes."

On s'est demandé alors ce que signifiaient ces paroles mystérieuses du Pape. On peut se demander aujourd'hui si le moment ne serait pas venu où elles doivent recevoir leur application.

Quel que soit le temps de l'accomplissement de l'oracle inspiré du Vatican dès maintenant, il est un gage certain d'espérance pour la France.

* * *

Notons encore les paroles que Pie X adressait aux quatre cardinaux français crées par lui le 27 novembre 1911 :

"Que vous dirai-je maintenant à vous, chers Fils de France, qui gémissez sous le poids de la persécution ? Le peuple qui a fait alliance avec Dieu aux fonts baptismaux de Reims se repentira et retournera à sa première vocation. Les mérites de tant de ses fils qui prêchent la vérité de l'Evangile dans le monde presque entier et dont beaucoup l'ont scellée de leur sang, les prières de tant de saints qui désirent ardemment avoir pour compagnons dans la gloire céleste les frères bien-aimés de leur patrie, la piété généreuse de tant de ses fils qui, sans s'arrêter à aucun sacrifice, pourvoient à la dignité du clergé et à la splendeur du culte catholique, et, par-dessus tout, les gémissements de tant de petits enfants qui, devant les tabernacles, répandent leur âme dans les expressions que Dieu même met sur leurs lèvres, appelleront certainement sur cette nation les miséricordes divines. *Les fautes ne resteront pas impunies, mais elle ne périra jamais, la fille de tant de mérites, de tant de soupirs et de tant de larmes.*

"Un jour viendra, et Nous espérons qu'il n'est pas très éloigné, où la France, comme Saül sur le chemin de Damas sera enveloppée d'une lumière céleste et entendra une voix qui lui répétera: "Ma fille, pourquoi me persécutes-tu ? "Et sur sa réponse: "Qui es-tu, Seigneur ? " la voix répliquera : "Je suis Jésus, que tu persécutes. Il t'est dur de regimber contre l'aiguillon, parce que, dans ton obstination, tu te ruines toi-même." Et elle, tremblante et étonnée, dira : "Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? " Et lui : "Lève-toi, lave-toi des souillures qui t'ont défigurée, réveille dans ton sein les sentiments assoupis et le pacte de notre alliance, et va, fille aînée de l'Eglise, nation prédestinée, vase d'élection, va porter comme par le passé, mon nom devant tous les peuples et devant les rois de la terre."

EN PLAISANTANT

COQUILLES

Les "coquilles" des journaux et des livres sont toujours amusantes.

En voici quelques-unes cueillies ces jours derniers:

—Ce régiment compte un assez grand nombre d'*enragés* (engagés) volontaires.

—L'honorable M. X... va mieux. Il commence à se *laver* (lever).

—Le professeur Z... est mort subitement pendant qu'il *mangeait* (rangeait) sa bibliothèque.

—A la vue de l'assassin, la jeune fille *s'épanouit* (s'évanouit).

—Une foule immense emplissait l'amphithéâtre. Le célèbre homme d'Etat s'assit au milieu des *gredins* (gradins).

—M. Z...est *risible* (visible) tous les jours de deux à quatre.



Tous les articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans le PATRIOTE DE L'OUEST devront parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction, 405, 13ème rue, Prince-Albert, Sask.

Toutes les correspondances pour la Rédaction doivent être signées.

Pour toutes demandes concernant les abonnements, les annonces et les travaux de ville, et pour les envois d'argent, on doit s'adresser à l'Administration: 1303, 4ème avenue ouest, Prince-Albert, Sask.

PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 3 SEPTEMBRE 1914

Un appel de l'A. C. F. C. en faveur des familles éprouvées par la guerre

Le Comité Exécutif de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan vient d'adresser la circulaire suivante à tous les cercles de l'Association.

L'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan ne saurait rester indifférente au malheur de tant de familles dans notre province qui se trouvent privées de leur chef et de leur soutien par suite de l'horrible guerre qui sévit en Europe et qui intéresse le sort commun de notre double patrie: l'Angleterre et la France.

Tous les réservistes de l'armée française ont été rappelés sous les drapeaux et plusieurs volontaires Canadiens-Français se sont offerts pour aller porter au-delà des mers, dans les plis du drapeau canadien, le témoignage de notre ardente loyauté à l'Empire britannique et de notre filial amour à la France.

Nous ne pouvons pas nous contenter d'applaudir à leur courage et d'admirer les sacrifices héroïques qu'ils ont faits en s'arrachant aux douceurs d'un paisible foyer et aux étreintes de leur famille éplorée pour voler au secours de la patrie: le devoir sacré que nous tracent également la charité chrétienne et les plus nobles sentiments patriotiques est certainement, pour chacun de nous, de pourvoir danstoute la mesure de nos forces au soutien des familles plus spécialement éprouvées.

Le Comité Exécutif de l'A. C. F. C. se permet donc de lancer à cet effet un appel chaleureux à tous les membres de l'Association.

La tâche à accomplir est urgente et elle s'impose non seulement aux membres de l'Association mais à tous les citoyens de cette province.

Nous constatons avec satisfaction que déjà en divers endroits on a avisé aux moyens de créer des fonds de secours. Nous croyons que chaque cercle local de l'Association peut aider très efficacement soit à susciter ces initiatives, soit à les développer soit surtout à en assurer le bon fonctionnement.

Le cercle local, travaillant de concert avec Messieurs les curés et les autorités municipales de la localité, peut s'enquérir des besoins et s'étudier à y porter secours en faisant choix des moyens qui seront jugés les plus efficaces, selon les circonstances, pour atteindre ce but.

Nous prions donc MM. les présidents et secrétaires des divers cercles locaux de l'Association de vouloir bien convoquer aussitôt que possible une assemblée de leur cercle à cet effet et de faire aussitôt rapport au Comité Exécutif sur le résultat des délibérations adoptées.

MM. les secrétaires voudront bien aussi faire parvenir au Comité Exécutif une liste aussi complète que possible spécifiant les nom, prénom et profession des membres du Cercle, ou autres personnes de la localité, partis pour la guerre.

Veuillez agréer, cher monsieur, l'assurance de notre entier dévouement.

L'heure de Dieu

C'est toujours l'heure de Dieu, même lorsque Dieu, qui ne s'abstrait jamais de rien, paraît le plus s'abstraire des évènements. Mais cette fois son action est trop visible pour qu'on n'y reconnaisse pas la Providence qui mène le monde; les hommes seuls n'auraient pu compliquer à ce point les choses: il y fallait la main divine. Et dans l'attente où nous sommes du choc effroyable où vont s'affronter et se broyer tant de nations, on ne peut, quand on songe à l'enchaînement mystérieux des faits qui l'ont préparé, on ne peut s'empêcher d'évoquer la profonde et terrible page où de Maistre nous montre la guerre "divine par la manière dont elle se déclare."

Divine, elle l'est comme tous les grands châtiments dont s'arme la justice du Ciel pour rappeler à l'humanité qu'elle a un maître et qu'on ne viole pas impunément ses lois: "au moment précis amené par les hommes et prescrit par la justice, Dieu s'avance pour venger l'iniquité que les habitants du monde ont commise contre lui." Il faut à tout crime une expiation, et lorsque les hommes coupables, au lieu de s'humilier dans la pénitence, s'endurcissent dans le péché au point d'appeler bien ce qui est mal et mal ce qui est bien, Dieu sans doute patiente encore, il n'est pas pressé, mais quand la mesure est comble et que la terre est comme saturée de vices il envoie son Ange. Maistre décrit cela avec une plume qui a des allures de glaive, des étincellements d'épée:

"L'ange exterminateur tourne comme le soleil autour de ce malheureux globe et ne laisse respirer une nation que pour en frapper d'autres. Mais lorsque les crimes, et surtout les crimes d'un certain genre, se sont accumulés jusqu'à un point marqué, l'ange presse sans mesure son vol infatigable. Pareil à la torche ardente tournée rapidement, l'immense vitesse de son mouvement le rend présent à la fois sur tous les points de sa redoutable orbite. Il frappe au même instant tous les peuples de la terre."

C'est une heure comme celle-là qui va demain sonner, et la vieille Europe va baigner dans le sang. L'expiation est une loi du monde. Les peuples n'y échappent pas plus que les individus. Ils n'en voudraient pas, et ils y courent. Ils refusent de la connaître, et ils en prouvent la nécessité, et certes ce n'est pas ce qu'il y a de moins significatif dans le spectacle qui nous est aujourd'hui donné que cette force qui, irrésistiblement, pousse toutes ces nations vers les hécatombes dont la seule pensée les rend pâles d'épouvante. *La terre avide de sang ouvre la bouche pour le recevoir et le retenir dans son sein jusqu'au moment où elle devra le rendre. Toutes* seront frappées par l'Ange, car toutes furent pécheresse. La Prusse,—ce "péché de l'Europe," comme disait Veuillot; la Russie orthodoxe, persécutrice sauvage du catholicisme; l'Autriche chrétienne, mais qui n'a pas encore payé pour ses complicités avec l'hérétique, ni pour sa participation dans le dépècement de la noble et sainte Pologne; l'Angleterre rivée à l'erreur comme un forçat à sa chaîne; la France.......

La France! Ici nous tremblons et espérons tout à la fois. Nous tremblons au souvenir de tant de crimes contre l'ordre, c'est-à-dire contre la vérité et la justice. La France n'a dépouillé aucun cadavre, elle n'est pas, Dieu merci, une nation de proie; mais elle s'est déchirée elle-même et en profanant de ses mains la beauté dont le Christ l'avait parée elle a été pour l'univers un sujet de scandale. Mais si tant de fautes font craindre pour elle, nous ne pouvons oublier qu'elle a gardé au fond de son âme quelques traits de sa splendeur ancienne. Ses gouvernements ont rayé Dieu de partout, mais, comme pour protester contre ces reniements officiels, elle continue de donner à l'Eglise des apôtres et des vierges; elle est restée la pays des grandes générosités, la terre où le don de soi se prodigue avec le plus d'élan et, dans la défection générale, c'est d'elle encore, en définitive, que sont venues, pour le Pape abandonné et trahi, le plus de consolations. Et puis, l'avez-vous remarqué? A l'heure où le génie grossier et matériel de d'Allemagne déchaîne sur l'Europe l'horrible trouble de fer et de feu il y a chez nous comme un recueillement qui ressemble presque à celui de la prière. On dirait qu'on a enfin compris: les passions se taisent: il y a dans certaines paroles de nos persécuteurs, comme l'autre jour dans l'article de M. Clemenceau, un accent qui n'est pas loin d'être celui du regret: dans tous les cas, on n'entend plus de blasphèmes, et si à la veille de la guerre, quand déjà les peuples étaient en armes, on a pu signaler dans la presse une injure ignoble à l'adresse de la Vierge de Lourdes, grâce à Dieu ce n'est pas d'une plume française que l'ordure est tombée. Cela est parti de l'autre côté du Rhin, et, dans les combats futurs, le Christ qui venge sa Mère saura s'en souvenir. (1)

Ah! oui, l'on priera. Nous prierons, comme Pie X nous le demande, avec les catholiques du monde entier, pour que, s'il en est temps encore, les chefs des nations reviennent à des pensées de paix et retiennent encore une fois la foudre en leurs mains. Et si l'aveuglement des hommes est tel que l'orage universel doive éclater, nous, Français, nous prierons pour la France, afin qu'au malheur de voir la mort faucher tant de ses fils ne s'ajoute pas la tristesse d'une défaite qui serait pour elle et pour tous les peuples le point de départ d'une opération nouvelle, plus dure et plus humiliante que l'ancienne. "Avez-vous peur de Dieu? Sauvez-vous dans ses bras." Le mot est de saint Augustin, et c'est l'un des plus beaux que le génie chrétien ait laissés aux hommes. Et ici, nous sera-t-il permis de formuler un vœu, celui de voir se multiplier partout les communions d'enfants? La prière des hommes n'est jamais perdue, sans doute, mais nous n'aurons jamais la simplicité ni la pureté de ces âmes à qui le mal ne s'est pas encore montré. Des communions d'enfants! Le salut est là, si nous le voulons. Supposez que chaque matin, en effet, pendant tout le temps que durera cette affreuse guerre, deux cent mille petits enfants de France s'agenouillent pour recevoir dans les chastes parois de leur poitrine le Christ Jésus avec cette prière: "Seigneur, ayez pitié de la France!" croyez-vous que Celui qui a pu dire: "J'ai vaincu le monde" ne se laissera pas toucher et permettra au canon prussien de vaincre la France, la patrie de cette pacifique armée de suppliants?....

....

Henri MERLIER.

La Vigie de Paris, 6 août.

(1) NOTE DE LA RÉDACTION:—Cet affreux blasphème auquel il est fait ici allusion se trouve au cours d'un article de l'organe nationaliste allemand, *National Zeitung*:

"La sainte Mère de Dieu de Lourdes dit-il aura beaucoup à faire si elle, la miraculeuse, doit guérir tous les os que nos soldats casseront aux jeunes gens de l'autre côté des Vosges. Pauvre France. Il est encore temps pour elle de changer d'avis, mais dans quelques heures il sera trop tard. Alors la France sentira les coups reçus pendant plusieurs générations. Mais tu l'as voulu, Georges Dandin!"

L'avenir fera voir ce que valaient ce blasphème et ces menaces.

:o:

Les péchés des Nations

On a beaucoup parlé des péchés de la France et des châtiments qui l'attendent.

Chose étrange on ne parle pas des péchés des autres pays!—

Il y a plus de trois siècles que l'Angleterre s'est séparée de l'Eglise catholique, elle a persécuté chez elle, elle a persécuté l'Irlande, elle a entravé l'action catholique pendant des années, son protestantisme commercial s'est étendu partout, elle a fomenté la révolution par ses loges chez tous les peuples catholiques, elle est le centre de l'action maçonnique, épée terrible dont la poignée est à Londres et la pointe un peu partout..., mais on ne parle pas des péchés de l'Angleterre!

Même l'argument le plus en vogue est que l'Angleterre a été bénie de Dieu dès qu'elle a embrassé le libre examen de la Bible et que sa prospérité date de son protestantisme, tandis que la France chrétienne, la catholique Espagne ont été punies du ciel par désastres sur désastres pour ne l'avoir pas imitée.

Argument spécieux contraire à l'Evangile qui prédit des épreuves et des persécuteurs à ses serviteurs.

Mais il reste ce point acquis que comme nation ou gouvernement l'Angleterre n'a pas été punie tandis que l'on veut à tout prix que la France le soit.

Pourtant les fautes de la Monarchie ont été châtiées par la Révolution Française, celles de Napoléon I par sa déchéance et son exil, celles du Second Empire par les défaites de 1870.—

Or pendant ces jours d'impiété officielle, la France n'a pas cessé de faire du bien à l'Eglise, par ses œuvres, ses institutions, ses missionnaires, ses livres, ses orateurs, et, ses enfants expulsés, imitateurs des prêtres chassés pendant la Révolution, ont continué à l'étranger la propagation de la Foi catholique.—

Ceci posé, si l'on veut parler de châtiment je me demande où le feu doit-il descendre cette fois-ci... sur Paris, sur Londres ou sur Berlin?

Si Dieu châtie pour guérir c'est sur Paris qu'il tombera, mais s'il châtie pour exercer sa vengeance, c'est Londres ou Berlin qui en recevra la flamme vengeresse.—

D'ailleurs les nations Européennes ayant refusé admission à la Papauté au Congrès de la Paix, elles ne peuvent espérer jouir de la paix, en dépit des efforts humains et des combinaisans savantes.

Des étudiants Serbes ont déjoué les diplomates et une balle de révolver a percé le parchemin élaboré des conditions de la paix européenne. *Et nunc reges erudimini.*

Emile PICHÉ.

La flotte aérienne de l'Autriche

L'Autriche-Hongrie dispose d'une imposante flotte aérienne, composée de 80 machines. De ce nombre, on compte 6 puissants dirigeables militaires d'une longueur de 198 à 300 pieds. Chacun de ces énormes oiseaux de guerre peut porter de 5 à 8 tonnes de matériel.

Outre ces dirigeables l'Autriche possède 74 monoplans et biplans de fabrique autrichienne, de la marque Etrich et Lohmer. Elle a de plus douze hydroplans dont 4 de fabrique française, marque Levesque, et 2 de fabrique américaine, marque Curtiss.

Des aviateurs expérimentés pilotent ces machines; 150 d'entr'eux détiennent des certificats de la Fédération Internationale d'Aéronautique.

Marche des événements

(Suite de la 1ère page)

ler. Aussi continuent-ils avec rapidité leur marche à l'intérieur: la route de Berlin leur est ouverte.

En Galicie les troupes russes marchent rapidement sur Lemberg capitale de la Galicie. Les Autrichiens sont partout battus et écrasés.

La déclaration de guerre de l'Autriche Hongrie au Japon cause une grande surprise: car les deux pays entretenaient des relations amicales: et l'Autriche avait bien peu d'intérêts engagés dans l'affaire du Tiao Tchau et de même qu'au Japon et en Chine.

Les troupes autrichiennes voient surgir dans leurs rangs plusieurs mutineries et essuient en outre de multiples défaites: des régiments slaves se revoltent en bloc et 40 pour cent des réservistes de l'armée refusent de venir combattre. Les revers successifs des armes autrichiennes en Serbie et en Bosnie achèvent d'exaspérer le peuple. La situation devient critique.

La Turquie est sur le point d'entrer en lice avec l'Allemagne et l'Autriche, en dépit de tous les efforts des diplomates anglais et russes pour la convaincre de rester neutre.

Un navire norvégien "Gottfried" frappe une mine dans la mer du Nord, et saute, anéantissant 8 personnes de son équipage. Un autre petit vaisseau danois touche une mine flottante au large de Shields (Angleterre) et coule à pic entraînant 4 matelots.

Dans les eaux mexicaines le croiseur français "Condé" coule le navire Allemand "Alliance", et un croiseur anglais capture le "Brandebourg" de la ligne "North German Lloyd.

Plusieurs croiseurs russes poursuivent dans la Baie de Finlande le croiseur allemand "Madgebourg" Celui-ci pour s'échapper se lance sur la côte et le capitaine le fait sauter: 85 marins et le capitaine manquent à l'appel.

Le croiseur allemand "Leipsig" sillonne, parait-il, les eaux canadiennes au large de Prince Rupert en Colombie Anglaise. Le "Rainbow" se trouve justement en rade de cette ville.

Le contingent canadien se recrute rapidement par tout le Canada et les exercices militaires au Camp de Valcartier, se poursuivent avec vigueur.

VENDREDI, 28 AOUT

Nous assistons maintenant à la seconde étape du grand conflit: l'envahissement lent mais assuré des troupe allemandes en France. l'occupation malheureuse de Lille, Valenciennes et Roubaix a facilité la concentration des gros corps d'armée allemand sur le territoire français. Le champ de bataille est désormais bien fixé.

Les armées françaises et anglaises ont abandonné à l'envahisseur la forte ligne de défense de Lille à Mauberge. On rapporte qu'à ce dernier endroit les Allemands ont écrasé les troupes franco-belges en de vifs et meurtriers engagements

Les troupes alliées se sont retirées alors sur la ligne de défense qui s'étend d'Arras (25,850 habitants), Cambrai (26,300 habitants) le Cateau (10,600 habitants). pour rejoindre Mezières (7,900 habitants), et Verdun (21,500 habitants)et se sont massées derrière ces retranchements: Sur cette ligne elles doivent opposer une résistance acharnée et victorieuse. afin de fortifier davantage la dernière ligne de défense, couvertes des forteresses de la Fère (5,000 habitants), Laon (15,5000 habitants), et Reims (108,000 habitants).

Les Allemands s'avancent donc de Lille et de Valenciennes à l'intérieur. Leurs avants postes ont atteint Pont à Marcq (900 habitants) et Marchiennes (3,500 habitants) où tour-à-tour les troupes anglaises et françaises leur ont infligé de très lourdes pertes. Ces revers cependant ne retardent point leur marche.

En Belgique, les Anglais et les Belges ont eu de brillants engagements à Tournai et à Mons: les Allemands furent forcés de se retirer.

Les Allemands ont envahi la ville de Louvain en Belgique, (42,000 habitants), détruisant les principaux édifices: la superbe église gothique, la librairie, l'hôtel de ville.

A Tournai, capitale du Hainault (Belgique), les troupes allemandes ont reclamé $400,000 d'indemnité de guerre et ont retenu le bourgmestre en otage jusqu'à ce que l'argent fut versé.

La ville d'Ostende est désormais bien protégée par les navires anglais et par de nombreuses troupes Les Allemands ne sont plus qu'à 20 milles de la ville.

L'Autriche prépare d'importantes fortifications à Vienne, la capitale (1,700,000 habitants) au cas d'une invasion concentrée et rapide des troupes russes, serbes et monténégrines: ses récentes défaites la forcent de se replier à l'intérieur et de se protéger.

A Pola, (45,000 habitants) ville d'Istrie sur l'Adriatique, la garnison autrichienne est réduite à la demie ration par jour: elle supporte avec acharnement le bombardement de croiseurs anglais et français.

Les troupes autrichiennes en Bosnie ont reçu ordre de se mettre sur la défensive car plusieurs corps d'armée sont dirigés en Galicie, où les Russes font des progrès alarmants.

Des troupes fraiches de Russie se préparent à traverser le Vistule et marcher rapidement sur Berlin.

Un combat naval vient de mettre aux prises quelques croiseurs et torpilleurs allemands contre une escadre de la flotte anglaise au nord d'Héligoland: deux croiseurs et deux torpilleurs allemands furent coulés, un troisième croiseur a pris feu et coula aussi. Les Anglais n'ont pas eu de pertes de vaisseaux mais beaucoup de pertes de vie..

Le Japon annonce officiellement le blocus de la côte du territoire Allemand Tiao-Tchau, en Chine. Sa flotte composée de la première escadre se dirige sur les lieux; une flottille de torpilleurs Japonais fut assaillie par un violent ouragant et 5 hommes furent emportés par les vagues.

L'Echiquier Allemand décide de saisir tous les fonds japonais dans les banques allemandes.

Au Congo-Belge les Allemands prennent l'offensive: les autorités belges assurent les moyens de défense de concert avec le gouvernement anglais et français.

Deux croiseurs anglais Newcastle et Rainbow et un croiseur japonais Idzuma poursuivent le croiseur allemand Leipsig sur la côte du Pacifique, le long de la Colombie Anglaise.

La presse anglaise élève un concert d'éloges sur la loyauté des Canadiens et sur l'aide efficace qu'ils procurent à l'Angleterre par l'envoi d'un contingent de troupes, et par les multiples dons de vivres et de provisions.

SAMEDI, 29. AOUT

Les dépèches nous laissent voir certains engagements importants sur la ligne d'Arras, Cambrai et le Cateau.

Les troupes anglaises stationnées à Arras avaient reçu ordre d'arrêter la marche des Allemands. Avec une tenacité, digne d'admiration, les anglais soutinrent un feu terrible de la part de l'artillerie. La cavalerie allemande opéra avec une telle rapidité que tous les villages entre Lille et Cambrai furent bientôt à sa merci. Les troupes anglaises se portèrent à sa rencontre à Cambrai, et pendant dix longues heures, supportèrent sans artillerie tout le choc des troupes allemandes Malgré toute leur bravoure les Anglais furent forcés de se replier et la ville de Cambrai tomba au pouvoir des Allemands.

Les troupes belges arrivèrent sur ces entrefaites et aidèrent la retraite des Anglais. Les alliés sont fortement retranchés pour repousser toute attaque sur Arras et Béthune (12,500 habitants).

Le service régulier de trains Paris-Boulogne est définitivement suspendu; les Français vont en profiter pour attaquer les Allemands, qui s'avancent sur Boulogne, (50,000 habitants): Le gouvernement français, à cet effet prépare une armée de 250,000 hommes pour guerroyer dans le nord-est de la France et refouler l'aile droite de l'armée allemande.

La ville de Malines, en Belgique est désertée: la grosse artillerie allemande a causé de terribles ravages. Des 60,000 habitants que comptait cette ville il n'en reste plus que 200. La moitié a pu se sauver avant le bombardement et les autres furent tués.

Anvers (300,000 habitants), craint encore une visite de Zeppelins. Tout autour des édifices royaux les citoyens ont fait le désert.

Berlin, la capitale allemande (1,900,000 habitants) est pris de panique à l'annonce que les Russes, à marches forcées s'avancent sur la ville. Les refugiés de Gumbinnen et de Kœnigsburg augmentent la crainte des citoyens. Le Kaiser est cependant confiant et lance un dernier appel aux armes, pour combler les vides en Belgique, et surtout pour opposer une vigoureuse défense à l'invasion triomphale des Russes.

La presse allemande commente les derniers événements avec sévérité: la famine menace le peuple allemand à l'intérieur, et divers mouvements socialistes antipathiques à la guerre se forment ça et là. Le premier enthousiasme de la guerre semble disparaître.

Les troupes russes continuent leur marche de succès en succès: elles ont complètement investi la ville de Kœnigsburg et occupé la forteresse d'Alleinstein. Les allemands retraitent en désordre sur Marienberg.

D'un autre côté un détachement des troupes allemandes a fait des incursions dans la Pologne Russe et à occupé Lodz; mais les Russes ont repris Lodz et repoussé les Allemands en dehors de la frontière.

Les Autrichiens à leur tour ont envahi la Pologne Russe jusqu'à Kielce où un fort détachement russe les a delogé avec lourdes pertes.

Les Russes envahissent de plus en plus la Galicie, et encerclent la capitale Lemberg (160,000 habitants); plusieurs corps d'armée autrichiens se portent au secours de la ville.

Cattaro, place forte de la Dalmatie sur l'Adriatique a supporté le bombardement de croiseurs anglais et français pendant 6 heures: deux forts furent complètement démolis. Une sortie de la garnison fut repoussés avec succès par les Monténégrins.

Une importante bataille navale s'est engagée au large de la forteresse d'Héligoland. La flotte anglaise, composée de dreadnoughts, de croiseurs, et d'une flotille de torpilleurs et sous-marins, ouvrit le feu sur les croiseurs allemands. Ceux-ci répondirent avec précision Pendant huit heures un feu terrible couvrit les deux flottes, et la victoire resta indécise. Mais le génie des officiers anglais déploya toute sa valeur contre l'intrépidité des officiers allemands. Trois croiseurs allemands furent coulés, ainsi que deux torpilleurs. Les Anglais firent même 200 prisonniers parmi les survivants des croiseurs coulés.

Les navires anglais furent peu endommagés, à l'exception de deux torpilleurs.

Cette victoire atteste une fois de plus la supériorité de la flotte anglaise.

Sur la côte du Tiao-Tchau, un croiseur anglais coule le torpilleur allemand "S 90."

A l'occasion de la revue d'un bataillon de 1,500 hommes d'affaires, à Londres, Lord Roberts en les félicitant chaleureusement de leur esprit de sacrifice et de leur patriotisme, se plaint de l'apathie des athlètes du football et du cricket en Angleterre qui continuent leurs joutes, pendant que la patrie, en danger, réclame leurs services.

Cependant plusieurs associations sportives ont crée des régiments spéciaux et ont offert leurs services.

Lord Roberts affirme qu'il faudrait encore plusieurs centaines de mille hommes pour soutenir l'honneur de l'Angleterre durant cette guerre.

Le premier départ de troupes canadiennes pour l'Angleterre vient de s'effectuer à bord du Mégantic, à Montréal, P.Q. Le détachement se compose de 1,000 soldats d'infanterie légère de la Princesse.

LUNDI 31 AOÛT

Les forces alliées en France reculent encore à St. Quentin (50,000 habitants) et à Guise (7,300 habitants), afin de former une ligne de défense plus compacte s'étendant d'Amiens, la Fère, Laon et Reims. La lutte fut acharnée à Guise et à St. Quentin: les Anglais se sont couverts de gloire, perdant 6,000 hommes, mais infligeant à l'ennemi des pertes trois fois plus considérables.

Avec la ville de Boulogne, tout le Nord-Est de la France se trouve maintenant évacué. Le plan du général Joffre est de former une ligne de concentration impénétrable, et d'arrêter ainsi avec plus d'efficacité la marche de l'invasion allemande.

L'aile gauche de l'armée française, appuyée par les troupes anglaises et belges, a essuyé quelques revers, en dépit de brillantes contre-attaques. Elle se replie et se concentre davantage, malgré de lourdes pertes.

La droite en Alsace-Lorraine a repris l'offensive et forcé l'ennemi à se retirer.

Le centre a combattu avec des alternatives de revers et de succès. Près de Mezières, à Charleville, (19,000 habitants), les troupes françaises attirèrent les Allemands dans un guet apens et les assaillirent d'une grêle de balles. Mais ceux-ci reformèrent rapidement leurs rangs, et ouvrirent à l'aide de leurs mitrailleuses, un feu violent. Les Français furent délogés de leurs positions, et se retirèrent en bon ordre.

Partout sur toute la ligne, le moral des troupes est excellent.

Cependant les campagnes et les villes du Nord-Est de la France sont prises de panique.

Les populations fuient en grand nombre, terrifiées à l'approche des Uhlans et cherchent refuge dans les villes moins menacées. La plus grande excitation règne dans cette partie de la France.

L'exode des citoyens, à Paris, se fait en nombre. Plus de 100,000 personnes ont quitté la ville, encombrant tous les trains. Un aussi grand nombre s'est vu refuser l'entrée aux stations de départ, car tous les trains sont bondés.

Paris se prépare à un siège probable. Les autorités militaires de la ville ont déployé beaucoup d'activité pour compléter les plans de défense. Les troupes se massent dans le triple cercle des fortifications.

Un dirigeable allemand a jeté paraît-il des bombes sur Paris, causant peu de dégats. Les artilleurs ripostèrent et le mirent en fuite sans l'atteindre.

Le gouvernement français se propose de transporter le siège du gouvernement et toute la cour des diplomates à Bordeaux: par mesure de précaution les monuments et les œuvres d'art à Paris ont été voilés et mis à l'abri des obus.

En Allemagne d'autre part, le sentiment de frayeur s'accentue en face des nombreux succès des Russes. Les Allemands ont regardé cette invasion à l'est de la Prusse comme peu dangereuse à la première période de la guerre et ont engagé en Belgique et en France leurs meilleures troupes. Aujourd'hui, ils se voient forcés de retirer les troupes de Belgique, pour aller à la rencontre des Russes. 160 trains chargés de troupes et munitions sont sortis de Belgique en route pour Berlin et l'est de la Prusse. Les forces allemandes à

(A Suivre en 8me page)

HEURES HISTORIQUES

La vaillante Belgique catholique

La scène se passe au Parlement belge à Bruxelles.

La guerre vient d'être déclarée à la Belgique, par l'Allemagne.

Dans les pages qui suivent, on verra dans quel esprit et au milieu de quel enthousiasme, la députation belge, sans distinction de parti, envisage la gravité de la situation.

La Belgique a vécu là des heures historiques inoubliables. Citons le "Bien Public" de Gand:

* * *

Tout l'hémicycle est envahi. Sénateurs et députés viennent de faire irruption dans la salle des séances, ont gagné précipitamment les travées au milieu d'une émotion que les graves nouvelles reçues ce matin ont portée à son comble. La salle des séances est pleine de rumeurs et dans une état d'extrême agitation.

On note dans la tribune diplomatique la présence de Son Exc Sir Francis Hyde-Viliers, ministre d'Angleterre: M. Klobusowskik, ministre de France; Mgr Tacci Porcelli, nonce apostolique; le comte d'Ansembourg, chargé d'affaires du Luxembourg: les ministres de Russie et d'Italie et la plupart des représentants des puissances à Bruxelles. Les tribunes publiques sont archi-combles.

A 10 h., un grand silence se lait dans l'hémicycle brusquement apaisé. Tous les parlementaires sont debout à leurs bancs et la minute est solennelle.

—La Reine!

Sa Majesté vient d'apparaître à une des portes de la salle, toute gracieuse et frêle dans sa toilette blanche qu'enveloppe une double cape noire. Les deux petits princes, tout de noir vêtus, et la petite princesse se tiennent à ses côtés. La Reine s'avance vers l'hemicycle, puis s'arrête, et, dans une profonde révérence salue les représentants de la Nation.

Alors toute la salle est brusquement électrisée par les cris "Vive la Reine!" mille fois répétés qui partent spontanément de tous les coins de la salle. Les socialistes seuls s'abstiennent.

Quelques instants se passent ainsi sans que s'arrête le bruit des acclamations.

Et voici que la voix de l'huissier se fait entendre à nouveau et annonce le Roi.

Tout le monde cette fois encore est debout mais la fièvre de la salle a gagné les tribunes et lorsque le Roi paraît en petite tenue de campagne entouré de ses généraux et officiers d'ordonnance, l'assistance toute entière dans la salle comme aux tribunes est prise d'un enthousiasme délirant qui se traduit par des acclamations et des cris répétés de "Vive le Roi!" Et "Vive la Belgique"! Spontanément les mouchoirs qui viennent d'essuyer déjà bien des larmes se sont levées et c'est au milieu d'un ciel de mouchoirs blancs, d'une tempête de cris, auxquels le public des tribunes ajoute sa voix enthousiaste que le souverain gravit lentement les degrés de la tribune présidentielle. Cinq minutes durant, sous les yeux des diplomates, dont quelques-uns ne peuvent s'empêcher d'applaudir, nous assistons à un spectacle prodigieux d'où se dégage une inoubliable impression de force et d'énergie patriotique.

Il faut que le bruit du marteau présidentiel retentisse pour que l'assemblée mette une fin à ses transports:

Le Roi d'une voix grave prononce dans un silence impressionnant:

DISCOURS DU ROI

Jamais, depuis 1830, heure plus grave n'a sonné pour la Belgique: l'intégrité de notre territoire est menacée! La force même de notre droit, la sympathie dont la Belgique, fière de ses libres institutions, et de ses conquêtes morales n'a cessé de jouir auprès des autres nations: la nécessité pour l'équilibre de l'Europe, de notre existence autonome, nous font espérer encore que les événements redoutés ne se produiront pas. Mais si nos espoirs sont déçus, s'il nous faut résister à l'invasion de notre sol et défendre nos foyers menacés, ce devoir si dur soit-il nous trouvera armés et décidés aux plus grands sacrifices.

Dès maintenant, et en prévision de toute éventualité, notre vaillante jeunesse est debout, fermement résolue, à défendre la patrie en danger.

Je lui adresse, au nom de la nation, un fraternel salut. Partout, en Flendre et en Wallonie, dans les villes et les campagnes, un seul sentiment étreint les cœurs: le patriotisme; une seule vision emplit les esprits: notre indépendance compromise; un seul devoir s'impose à nos volontés: la résistance opiniâtre.

Dans ces graves circonstances, deux vertus sont indispensables; le courage calme mais ferme et l'union intime de tous les Belges.

L'une et l'autre viennent déjà de s'affirmer avec éclat sous les yeux de la nation remplie d'enthousiasme.

L'irréprochable mobilisation de notre armée, la multitude des engagement volontaires, le dévouement de la population civile, l'abnégation des familles ont montré, de façon indéniable, la bravoure réconfortante qui transporte le peuple belge. Le moment est aux actes.

Je vous ai réunis, Messieurs, afin de permettre aux Chambres législatives de s'associer à l'élan du peuple, dans un même sentiment de sacrifice. Vous saurez prendre d'urgence, Messieurs, et pour la guerre et pour l'ordre public, toutes les mesures que la situation comporte. Quant je vois cette assemblée frémissante dans laquelle il n'y a plus qu'un seul parti, celui de la patrie, où tous les cœurs battent en ce moment à l'unisson, nos souvenirs se reportent au congrès de 1830 et je vous demande, Messieurs: Etes-vous décidés, inébranlablement, à maintenir intact le patrimoine sacré de nos ancêtres? Personne, dans ce pays, ne faillira à son devoir. L'armée forte et disciplinée est à hauteur de sa tâche: mon gouvernement et moi-même nous avons pleine confiance dans ses chefs et dans ses soldats. Attaché étroitement à la population, soutenu par elle, le Gouvernement a conscience de ses responsabilités réfléchie, que les efforts de tous, unis dans le patriotisme le plus fervent, le plus généreux, sauvegarderont le bien suprême du pays.

Si l'étranger, au mépris de la neutralité dont nous avons toujours scrupuleusement observé les exigences, viole le territoire, il trouvera tous les Belges groupés autour du Souverain qui ne trahira pas, qui ne trahira jamais son serment constitutionnel et du Gouvernement investi de la confiance absolue de la nation tout entière.

J'ai foi dans nos destinées: un pays qui se défend, s'impose au respect de tous: ce pays ne périt pas.

Dieu sera avec nous dans cette cause juste!

Vive la Belgique indépendante.

* * *

Lorsque le Roi déclare avec force qu'il n'y a qu'un seul parti dans l'enceinte parlementaire, des bravos éclatent sur tous les bancs et lorsque, s'adressant directement aux membres de la Chambre et du Sénat, il leur demande s'ils sont résolus à maintenir intact le patrimoine sacré de nos ancêtres, toute la salle frémissante répond d'une seule voix. Oui!

Le spectacle est émouvant et d'une grandeur intraductible.

Les ovations reprennent avec un nouvel et magnifique élan lorsque le Roi achève son discours en criant: "Vive la Belgique indépendante!"

Toute la salle l'ovationne, l'acclame comme on acclame un chef. Les drapeaux, les mouchoirs sont agités et l'ovation folle se prolonge jusqu'aux portes du Parlement où le Roi est reconduit par un grand nombre de députés.

Quand la Reine se retire, les cris de "Vive la Reine!" l'accompagnent aussi jusqu'à la sortie. Et c'est le cri de Vive la Belgique qui retentit alors longuement lorsque la Chambre se trouve seule après le départ des souverains, pour expédier son ordre du jour.

Nous allons vivre maintenant après cette vague d'enthousiasme, une minute tragique. M. de Broqueville vient de monter au bureau les mains pleines de documents qu'il dépose nerveusement devant lui sur la table. Il a dans les yeux des larmes qu'il essuie.

DÉCLARATION DE M. DE BROQUEVILLE

"Nous sommes dans des circonstances graves, Messieurs, dit-il. Je ne prononcerai que peu de paroles et je me bornerai à vous lire des documents. J'espère que vous serez tous unanimes dans les circonstances que le pays traverse, et après ce que je viens vous dire, à estimer le gouvernement digne de la confiance que le pays veut bien mettre en lui sur le terrain national. J'espère aussi que vous jugerez nécessaire de renoncer à toute délibération pour éviter toute imprudence.

Dimanche soir à 7 heures le ministre d'Allemagne nous a donné communication de la note suivante:

LE TEXTE DE L'ULTIMATUM

Le gouvernement allemand a reçu des nouvelles sûres d'après lesquelles les forces françaises auraient l'intention de marcher sur la Meuse par Givet et Namur. Ces nouvelles ne laissent aucun doute sur l'intention de la France de marcher sur l'Allemagne par le territoire belge. Le gouvernement impérial allemand ne peut s'empêcher de craindre que la Belgique, malgré sa meilleure volonté, ne sera pas en mesure de repousser sans secours une marche en avant française d'un si grand développement. Dans ce fait on trouve la certitude suffisante d'une menace dirigée contre l'Allemagne. C'est un devoir impérieux de conservation pour l'Allemagne de prévenir cette attaque de l'ennemi. Le gouvernement allemand regretterait très vivement que la Belgique regardât comme un acte d'hostilité contre elle le fait que les mesures des ennemis de l'Allemagne l'obligent de violer de son côté le territoire belge.

Afin de dissiper tout malentendu le gouvernement allemand déclare ce qui suit:

1. L'Allemagne n'a en vue aucun acte d'hostilité contre la Belgique. Si la Belgique consent dans la guerre qui va commencer à prendre une attitude de neutralité bienveillante vis-à-vis de l'Allemagne, le gouvernement allemand de son côté s'engage au moment de la paix à garantir le royaume et ses possessions dans toute leur étendue.

2. L'Allemagne s'engage sous la condition énoncée à évacuer le territoire belge aussitôt la paix conclue.

3. Si la Belgique observe une attitude amicale l'Allemagne est prête, d'accord avec les autorités du gouvernement belge, à acheter contre argent comptant tout ce qui sera nécessaire à ses troupes et à indemniser pour les dommages causés en Belgique.

4. Si la Belgique se comporte d'une façon hostile contre les troupes allemandes et fait particulièrement des difficultés à leur marche en avant par une opposition des fortifications de la Meuse ou par des destructions de routes, chemins de fer, tunnels, ou autres ouvrages d'art, l'Allemagne sera obligée de considérer la Belgique en ennemie.

Dans ce cas l'Allemagne ne prendra aucun engagement vis-à-vis du royaume mais elle laissera le règlement ultérieur des rapports des deux Etats l'un vis-à-vis l'autre à la décision des armes. Le gouvernement allemand a l'espoir justifié que cette éventualité ne se produira pas et que le gouvernement belge saura prendre les mesures appropriées pour l'empêcher de se produire. Dans ce cas les relations d'amitié qui unissent les deux Etats voisins deviendront plus étroites et durables.

Cette lecture provoque des mouvement en sens divers, des gestes d'indignation et de colère contenues.

A la réception de cette note poursuit le chef du gouvernement, nous avons demandé aux ministres d'Etat de se joindre au gouvernement pour délibérer avec la nation. J'affirme que c'est à l'unanimité de tous que les décisions ont été prises dans l'intérêt de la patrie.

Voici la réponse qui a été faite à la note allemande:

LA RÉPONSE BELGE

Par sa note du 2 août 1914 le

No 5

Feuilleton du Patriote de l'Ouest

AU LARGE!

par BERTRAND DE STYRAY

Tandis que, silencieusement tant ils étaient émus, les Le Quéven regagnaient leur chaumière, le soleil recommença à briller, les mouettes, les goëlands, les mauves reprirent leur vol, et la mer fit entendre de nouveau son rythme éternel et charmeur!

V

Le 26 juillet suivant, la petite ville d'Auray se préparait à fêter dignement sa patronne, Sainte Anne, la "Mère des Bretons".

Dès le matin, sous le soleil brûlant déjà, la foule des pèlerins s'acheminait vers l'Eglise.

On reconnaissait les paysans de Léon à leur taille élevée, les Trégorrois à leur costume noir, vert ou brun, les Cornouailles à l'élégance de leurs vêtements ornés de riches broderies, les Vannetais à leurs cheveux flottants. De tous les coins de la Bretagne, les pèlerins affluaient vers la Basilique où l'on allait célébrer la Messe.

Le modeste hameau de Kernevel n'était pas représenté par un bien grand nombre, mais du moins la famille Le Quéven s'y trouvait au complet. Ils venaient accomplir le vœu fait par Hoël après leur sauvetage. Le pêcheur marchait en avant accompagné de son frère l'abbé.

A voir son attitude ferme et recueillie, ou devinait qu'un grand changement s'était opéré en lui; Dieu avait entendu la voix de son repentir et l'avait délivré de ce mal du péché dans lequel il était plongé.

Derrière eux, venaient Marryannik et Jeanne avec Marie et Hervé tout heureux de cette belle promenade. Le doux visage de la jeune femme rayonnait dans l'encadrement de la coiffe et la vieille Yannik semblait rajeunie de dix ans.

Yves allait d'un groupe à l'autre, tenant fièrement dans ses bras un petit bateau, image réduite de la "Marie-Jeanne" et sur lequel Hoël avait inscrit ces mots: "Délivrez-nous du mal!"

Bientôt les pèlerins entrèrent dans le sanctuaire, et tandis que les deux femmes et les enfants s'agenouillaient, Hoël prit la barque des mains de son fils aîné, et pieusement, alla la déposer parmi les ex voto, aux pieds de la statue de Sainte Anne, tandis qu'il murmurait avec reconnaissance et ferveur:

—Merci, mon Dieu, merci ma bonne patronne. Délivrez-nous du mal... pour toujours!

FIN

Jeanne d'Arc

Par Ab. Vosgiers

I.—LA "GRANDE PITIÉ AU ROYAUME DE FRANCE".

Au commencement du XVe siècle, la France traversait l'une des heures les plus sombres de son histoire. Elle était à deux doigts de sa ruine.

Le pays était livré aux factions des Armagnacs et des Bourguignons, aux horreurs de la guerre et de l'invasion.

Par le honteux traité de Troyes le 21 mai 1420, conclu entre Henri V, roi d'Angleterre et Charles VI, roi de France, à l'instigation d'Isabeau de Bavière, la France était livrée aux Anglais. Le Dauphin Charles VII était exclu de la succession au trône.

Les armes françaises avaient subi un échec sanglant à Azincourt, en octobre 1415, échec comparable à ceux de Poitiers et de Crécy.

A la mort de son père, le Dauphin Charles se fit proclamer roi et essaya de lutter, mais en vain.

Les Anglais possédaient tout le nord et le midi de la France. Le royaume de Charles était réduit à quelques provinces du centre. Il n'était plus que "le roi de Bourges", comme on l'appelait par dérision.

A la fin de 1428, les Anglais vinrent mettre le siège devant Orléans, son dernier rempart. Sans armée, sans argent, sa situation était désespérée.

C'est alors que le ciel intervint et suscita au roi, à sa dynastie, à la France tout entière une libératrice, dans la personne d'une jeune paysanne de Domrémy, Jeanne d'Arc, la Pucelle d'Orléans.

II.—DOMREMY

Jeanne d'Arc naquit le 6 janvier 1412, à Domrémy, petit village du Barrois, situé au bord de la Meuse, son procès "qu'elle ne sait ni A ni B" sur la frontière française du duché de Lorraine. Aujourd'hui, Domrémy fait partie du département des Vosges et du diocèse de Saint-Dié.

On rapporte que le jour de sa naissance, un souffle de joie courut sur toute la paroisse qui n'en connut que plus tard la cause.

En tout cas, rien dans son enfance, ne fit prévoir les grandes destinées qui lui étaient réservées.

Ses parents étaient des cultivateurs simples et honnêtes, travaillant leurs champs, ni pauvres, ni riches. Son père se nommait Jacques d'Arc, et sa mère Isabelle Romée. Elle eut trois frères et une sœur.

Jacques d'Arc et Isabelle Romée étaient des solides chrétiens qui tenaient, avant tout, à élever chrétiennement leurs enfants.

C'est d'Isabelle Romée que Jeanne, ou Jeannette comme on l'appelait au village, apprit les premiers éléments d'instruction religieuse. D'autre part, elle n'apprit ni à lire ni à écrire. Elle dira plus tard, à

gouvernement allemand a fait connaître que d'après des nouvelles sûres les forces françaises auraient l'intention de marcher sur la Meuse par Givet et Namur et que la Belgique malgré sa meilleure volonté ne serait pas en état de repousser sans secours une marche en avant des troupes françaises. Le gouvernement allemand s'estime dans l'obligation de prévenir cette attaque et de violer le territoire belge. Dans ces conditions, l'Allemagne propose au gouvernement du Roi de prendre vis-à-vis d'elle une attitude amicale et s'engage au moment de la paix à garantir l'intégrité du Royaume et de ses possessions dans toute leur étendue. La note ajoute que si la Belgique fait des difficultés à la marche en avant des troupes allemandes l'Allemagne sera obligée de la considérer comme ennemie et de laisser le règlement ultérieur des deux Etats l'un vis-à-vis de l'autre à la décision des armes.

Cette note a provoqué chez le gouvernement du Roi un profond et douloureux étonnement.

Les intentions qu'elle attribue à la France sont en contradiction avec les déclarations formelles qui nous ont été faites le 1er août au nom du gouvernement de la République. D'ailleurs si contrairement à notre attente une violation de la neutralité belge venait à être commise par la France la Belgique remplirait tous ses devoirs internationaux et son armée opposerait à l'envahisseur la plus vigoureuse résistance. Les traités de 1839, confirmés par les traités de 1870 consacrent l'indépendance et la neutralité de la Belgique sous la garantie des puissances et notamment du gouvernement de S. M. le roi de Prusse. La Belgique a toujours été fidèle à ses obligations internationales. Elle a accompli ses devoirs dans un esprit de loyale impartialité. Elle n'a négligé aucun effort pour maintenir et faire respecter sa neutralité. L'atteinte à son indépendance dont la menace le gouvernement allemand constituerait une flagrante violation du droit des gens. Aucun intérêt stratégique ne justifie la violation du droit. Le gouvernement belge en acceptant les propositions qui lui sont notifiées sacrifierait l'honneur de la nation en même temps qu'il trahirait ses devoirs vis-à-vis de l'Europe. Conscient du rôle que la Belgique joue depuis plus de 80 ans dans la civilisation du monde il se refuse à croire que l'indépendance de la Belgique ne puisse être conservée qu'au prix de la violation de sa neutralité. Si cet espoir était déçu le gouvernement belge est fermement décidé à repousser par tous moyens en son pouvoir toute atteinte à son droit.

Cette lecture est coupée d'interruptions approbatives. Des très bien accueillent chaque phrase et lorsque M. de Broqueville déclare qu'en acceptant les propositions qui lui sont notifiées, il sacrifierait l'honneur de la Nation, une longue salve d'applaudissements partie de tous les bancs souligne la noblesse et l'énergie de ce langage.

Lorsque l'ovation s'est apaisée, le chef du gouvernement reprend sur un ton devenu grave.

"Nous avons attendu jusque ce matin 6 heures la réponse allemande. Cette réponse nous est enfin parvenue par l'intermédiaire du ministre d'Allemagne.

En voici la teneur :

Bruxelles, le 4 août 1914.

Monsieur le Ministre,

J'ai été chargé et j'ai l'honneur d'informer Votre Excellence que par suite du refus opposé par le gouvernement de S. M. le Roi aux propositions bien intentionnées que lui avait soumises le gouvernement impérial, celui-ci se verra à son plus vif regret forcé d'exécuter au besoin par la force des armes des mesures de sécurité exposées comme indispensables.

M. Carton de Wiart.—L'union fait la force !

M. Frédéric Delvaux.—Toutes nos espérances sont dans le gouvernement soutenu par l'énergie de tous les Belges. La Belgique ne périra pas !

Une voix de la tribune.—Plutôt mourir !

La Chambre procède à la validation des pouvoirs des nouveaux élus.

De divers côtés. Validation en bloc !

M. le Président.—Dans les circonstances présentes notre devoir est de déclarer membres de la Chambre tous les élus. (Applaud.)

M. Lorand.—Qu'ils prêtent serment en bloc aussi !

La Chambre vote par acclamations aussi le maintien de l'ancien bureau.

M. Schollaert monte au fauteuil présidentiel et donne au milieu de l'émotion général l'accolade au député d'Anvers. Puis il prononce ce discours:

DISCOURS DE M. SCHOLLAERT

Messieurs,

Le Belge peu expansif sent profondément, mais il faut des événements extraordinaires pour l'amener à manifester ses sentiments.

L'Europe est aujourd'hui témoin de la vigueur de son patriotisme.

Probe et honnête, la nation belge a scrupuleusement rempli ses devoirs internationaux envers toutes les puissances et particulièrement envers celles qui lui ont imposé la neutralité et s'en sont porté les garants.

Nous avons pris soigneusement les mesures qui doivent nous permettre d'assurer le respect de cette neutralité quel que fut l'Etat qui songerait à la violer.

Nous devions et nous pouvions espérer que plus de 80 ans de pratique rigoureuse de ces obligations auraient continué à nous valoir le respect de nos devoirs garantis par les traités.

La Belgique ne demande qu'à vivre pacifique et libre. Et cependant nous voilà menacés et dès ce moment dans un admirable élan patriotique, tous étroitement groupés nous avons fait taire tout ce qui peut partager pour assurer, dans la dignité et l'honneur, le respect de notre droit. Etranger à toute cause de conflit, nous nous trouvons malgré nous, impliqués dans l'une des plus graves mêlées qui ait jamais éclaté en Europe !

Soit ! Nous saurons remplir les nouveaux devoirs qui nous sont imposés avec courage, abnégation et virilité.

Dès l'ordre de la mobilisation, on vit dans les campagnes les hommes rentrer hâtivement ce qu'ils pouvaient de récolte, puis aller livrer leurs beaux chevaux à la remonte de l'armée et enfin tous, de toutes les conditions, de tous les points du pays, abandonnant leurs parents, leurs jeunes femmes, leurs petits enfants reprendre leur rang dans le régiment, tout cela simplement sans une défection, sans une plainte, sans un murmure, pour la défense de la patrie.

Ah! les braves gens et comme on est fier d'être belge !

Et cette nuit de dimanche ! Le soir, la menace éclate, la nuit, sous la conduite de notre Roi, les résolutions viriles sont prises pour assurer le respect de nos obligations internationales ; aux premières lueurs du jour, nos vaillantes troupes volent à la défense de nos frontières, et depuis, sans cesser, nos jeunes gens, par milliers, viennent grossir nos bataillons.

Messieurs, l'heure grave des durs sacrifices a sonné. Faisons tous notre devoir, tout notre devoir, et que le Dieu Tout Puissant bénisse nos efforts et protège la Belgique.

Vive la Belgique indépendante et libre !

* * *

Messieurs,

La Chambre décide sur la proposition du président qu'une adresse de gratitude sera remise au Roi.

(Longues acclamations).

PROJETS DE LOI

M. de Broqueville dépose un projet de loi mettant à la disposition du gouvernement un crédit de 200 millions pour faire face aux dépenses de la guerre.

M. Hymans.—Votons tous les projets en bloc.

M. de Broqueville.—J'ai le devoir d'annoncer à la Chambre que le territoire est envahi. En conséquence nous avons dû rappeler les 14e et 15e classes.

Nous avons trouvé dans les circonstances graves chez nos adversaires un concours précieux. Ils se sont associés à nous d'une façon particulièrement impressionnante dans la rédaction de la réponse à l'Allemagne. Pour mieux réaliser cette union, le Roi vient de signer un arrêté nommant M. Vandervelde ministre d'Etat (Mouvement sur les bancs de la droite et de l'extrême gauche confondus dans un même sentiment de solidarité, la lecture de l'arrêté royal est accueillie par de vibrantes acclamations. Ministres et députés se dirigent vers M. Vandervelde que l'on entoure et que l'on félicite.)

M. Vandervelde n'a qu'un mot de réponse :—J'accepte!

M. Carton de Wiart annonce qu'il dépose au Sénat trois projets de loi tendant à réprimer l'espionnage, à prohiber les poursuites contre les citoyens présents sous les drapeaux et à accorder des délais de grâce. Il dépose sur le bureau de la Chambre un projet de loi concernant les mesures urgentes nécessitées par les éventualités de guerre. Il s'agit de prolonger les délais pour les protêts, de prohiber les exportations de denrées, d'assurer le ravitaillement des populations et d'empêcher les accaparements.

M. Berryer dépose un projet de loi modifiant l'article 2 de la loi du 30 décembre 1913 et permettant d'appeler anticipativement sous les armes la classe de 1914.

Il dépose aussi un projet relatif à la rémunération et un projet autorisant les délégations en temps de guerre.

M. Vandervelde annonce au nom de son parti qu'il votera tous les crédits. Nous avons dit déjà, dit-il, que lorsque la Patrie serait attaquée nous la défendrions. Ce moment est venu et nous serons unanimes à voter les ressources que le gouvernement réclame.

M. Jourez.—Nous venons d'apprendre que les Allemands sont à Dolhain près de Verviers. Le devoir des députés de Liège est de se rendre immédiatement chez eux. Nous tenons à dire que la population Liégeoise est fermement résolue à défendre l'intégrité du territoire avec calme et énergie.

On crie Vive la Belgique et la séance est levée au milieu d'un immense enthousiasme.

Il est midi.

Le Roi de Serbie

Un Zouave Pontifical, vétéran journaliste catholique, écrit dans l'*Evangeline*, de Moncton :

"Nous connaissons personnellement le roi Pierre (de Serbie) avec lequel notre frère était intime. Pour nos pauvres frères catholiques de son royaume, nous n'espérons rien de bon du roi et n'hésiterions aucunement à le lui dire, habitué qu'il était à notre franc parler. Il n'est pas étranger au régicide d'Alexandre I, son prédecesseur (1903) ; il sera frappé à son tour. De convictions, il n'en a aucune : il est franchement athée et voltairien. Admirant la bravoure des Zouaves Pontificaux, il ne voulait point de Pape."

Le complément de son instruction religieuse lui fut donnée par le curé de Domremy, Guillaume Front, qui la prépara à sa première communion.

Jeannette grandit donc simplement entre la piété et le travail. "C'était une bonne, simple et douce filette."

La maison de Jeanne était tout contre l'église, une haie ou un petit mur séparait le jardin paternel du cimetière, Jeannette profitait de ce voisinage pour aller souvent à l'église. Elle avait une dévotion toute particulière à la Sainte Eucharistie, "au Corps de Notre Sauveur" et à la Vierge Marie. Elle ne se contentait pas de prier devant la statue de la Sainte Vierge, à l'église de Domremy, elle se rendait souvent, de l'autre côté des Greux, au sanctuaire de Notre-Dame de Bermnot. C'était pour elle une joie quand elle pouvait faire brûler des cierges devant l'autel de la Madone.

Après sa première communion, Jeannette, qui toujours avait aimé à se confesser, le fit plus souvent et régulièrement. Elle assistait à la messe chaque jour quand elle le pouvait et communiait plusieurs fois la semaine.

Guillaume Front, son curé, disait d'elle: "Qu'elle était une bonne chrétienne, qu'il n'avait pas sa pareille dans toute sa paroisse."

Sa piété se traduisait par la charité envers le prochain. Bonne et secourable envers les pauvres, elle faisait l'aumône dans la mesure de ses moyens. Compatissante envers les malades, elle allait leur porter ses soins.

On rapporte ce trait de charité, qu'elle cédait son lit parfois à des pauvres fatigués qui n'avaient point de gîte.

Sa piété se traduisait aussi par l'amour du travail. Elle aidait certes sa mère dans les soins du ménage, mais même son père dans ses travaux de culture, conduisant avec lui la herse ou la charrue.

Elle ne fut point bergère, au sens propre du mot, mais elle gardait, à son tour, le troupeau de son père et quelquefois le troupeau communal.

Fort habile à coudre et à filer, elle pouvait dire plus tard "Pour coudre ou pour filer, je ne crains aucune femme de Rouen..."

Cette piété, cet amour du travail ne l'empêchaient nullement de s'associer aux jeux, aux réjouissances de ses compagnes. Parfois, toutes ensemble, elles se réunissaient autour d'un gros arbre, appelé *"l'Arbre des Fées"*. Elles chantaient, dansaient, suspendaient aux branches des guirlandes.

Quand elle commença à entendre ses voix, Jeanne prit peu de part à ces divertissements. En tout cas, elle avait une foi trop robuste, une raison trop droite pour croire un instant aux "fées".—Sa marraine disait les avoir vues, mais elle ne savait ce que c'était."

L'enfance de Jeanne d'Arc fut certainement bercée au récit des malheurs de la France, des horreurs de la guerre. On devait s'entretenir de l'invasion anglaise dans ce village dévoué à la France. Parfois même, la contrée était terrorisée par des grandes compagnies, des bandes armées, qui, soit armagnacs, soit bourguignons, rançonnaient les villages, sur leur passage. Domremy connut ainsi une vive alerte, les habitants s'enfuirent du village et poussant devant eux leurs troupeaux se réfugièrent à Neufchâteau. L'exil fut de courte durée. Au bout d'une semaine la sécurité revint et les habitants de Domremy retournèrent à leurs demeures.

Si Domremy connut les misères de la guerre ce ne fut ni plus, ni moins cependant que vingt autres contrées de la France, plus directement foulées aux pieds des soldats.

Rien, donc, dans l'enfance de Jeanne ne la dirigeait vers la mission militaire et patriotique qu'elle devait remplir. Cette mission devait venir directement de Dieu. Il prenait, pour aboutir, un faible instrument, afin de montrer avec évidence que c'était lui seul qui la dirigeait.

III.—LES VOIX

Jeanne venait d'atteindre sa douzième année. Un jour qu'elle se trouvait, vers l'heure de midi dans le jardin de son père, elle aperçut du côté de l'église une grande clarté et elle entendit une voix. Elle en fut effrayée.

Une autre fois, elle entendit la même voix et vit un ange entouré de beaucoup d'autres:

"Je les ai vus des yeux de mon corps, disait-elle à son procès, aussi bien que je vous vois. Et lorsqu'ils s'en allaient, je pleurais et j'aurais bien voulu qu'ils me prissent avec eux."

Plus tard, elle sut que l'ange qui lui apparaissait ainsi était l'archange Saint-Michel.

Saint-Michel lui parlait, il lui disait la "grande pitié qui était au royaume de France ; qu'elle devait être pieuse et bonne et qu'elle irait au secours du roi."

Il lui annonçait également que sainte Catherine et sainte Marguerite lui apparaîtraient, qu'elle devait se laisser conduire par elles, suivre en tout leurs conseils.

Ces saintes, en effet, lui apparurent bientôt. Elles étaient belles, leurs têtes étaient parées de riches couronnes, leurs voix était douce, la langue qu'elles parlaient était le français.

Pendant cinq années, elles ne cessaient de lui apparaître presque quotidiennement, de la conseiller, de la conduire, de la préparer à sa mission extraordinaire.

Cependant les périls du royaume de France devenaient de plus en plus graves. Les Anglais venaient en octobre 1428, de mettre le siège devant la ville d'Orléans, le dernier rampart de la monarchie de Charles VII, Saint-Michel lui dit:

—"Jeanne, il te faut quitter ton village et aller en France."

—Mais je ne suis qu'une pauvre fille, qui ne sait ni chevaucher, ni guerroyer.

—N'importe, va, va, fille de Dieu, va!

IV—VAUCOULEURS

Jeanne n'avait rien dit à personne de ses visions. Cependant, se rendant compte que le temps venait où il lui faudrait partir, elle avait, en mai 1488, confié son secret à son oncle Durand Laxart de Burey-le-Petit et l'avait gagné à sa cause. Laxart obtint de l'emmener chez lui et de là il la conduisit à Vaucouleurs, chez le capitaine français Robert de Baudricourt.

(A suivre)



Chronique Locale

—Dimanche dernier à la chapelle de l'évêché Mgr l'évêque a conféré l'ordre de sous-diaconat à M. l'abbé A. Terrault, qui sera ordonné diacre, le 8, fête de la Nativité de la Sainte Vierge, et ordonné prêtre le 13 septembre à la cathédrale.

—L'Ecole Catholique Séparée de Prince-Albert a de nouveau ouvert ses portes, après deux mois de vacances. Doublement agrandie, l'école offre tout l'espace suffisant aux nombreux élèves qui la fréquentent: cinq des huit salles disponibles sont maintenant occupées. Les Révérendes Dames de Sion ont pris la direction de l'école.

—Les récoltes du district de Prince-Albert sont excellentes: le blé donne un rendement moyen de 20 minots l'acre, et l'avoine, 42 minots.

—Plusieurs autres réservistes de l'armée française ont quitté notre ville ces jours derniers pour aller rejoindre leur régiment, notamment: MM. Félix Jean Cabanes et Georges Lempereur.

—Visiteurs à l'évêché: le R. P. Lemarchand, O.M.I., d'Edmonton, pro-vicaire des Missions: le R. P. L. A. Nolin, O.M.I., accompagné de M. l'abbé Bernier: RR. PP. H. L. Vachon, de Battleford-Nord, et J. Paillé, de McLeod, Alta., M. l'abbé Voisin, de Shell River.

—M. et Mde Hansen, accompagnées de M. Ernest et Mlle Alvine de la Gorgendière sont allés en visite la semaine dernière chez M. Dubois de Duck Lake.

—Mlles Legault de Big River étaient de passage à Prince-Albert la semaine dernière.

Amnistie en Belgique

M. le Ministre des Affaires Etrangères de Belgique informe le Consulat Général par télégramme qu'une loi en date du 4 de ce mois accorde l'amnistie aux déserteurs qui auront réintégré l'armée le 4 octobre prochain (délai extrême).

Aucun secours de route ne peut être accordé par les consuls pour gagner la frontière belge.

MM. les Consuls sont priés de bien vouloir faire en sorte que la plus grande publicité soit donné à l'amnistie (notamment par des communiqués à la Presse insérés gratuitement dans les journaux.)

Communiqué de l'Agence Consulaire Belge à Prince-Albert.

M. C. de la GORGENDIÈRE.

Marche des événements

(*Suite de la 5me page*)

Bruxelles sont réduites au minimum.

Le gouvernement belge répond énergiquement à la déclaration de guerre de l'Autriche: il défend de nouveau son honneur, expliquant le motif de sa conduite dans cette guerre et oppose un démenti formel aux assertions de l'Autriche-Hongrie.

En Russie, le gouvernement accorde un congé à plus de 500,000 réserviste de l'armée. Ces troupes se tiendront prêtes à répondre au dernier appel et à faire le dernier coup de feu.

Les Autrichiens se montrent très actifs dans les alentours de Lublin, en Pologne Russe, tandis que les Russes investissent la Galicie et risquent de couper la retraite aux Autrichiens à Cracovie.

Les Serbes se préparent à conquérir la Bosnie et l'Hergovine. Partout sur leur passage, les troupes autrichiennes sont écrasées ou fuient en pleine déroute.

La flotte japonaise bombarde Tsing-Tau, ville de Tiao-Tchau. Quatre croiseurs mitrailleurs et un croiseur forment l'escadre de blocus du Tiao-Tchau. Les forts des Tsing-Tau résistent d'une façon superbe.

L'ambassadeur Allemand a quitté Tokio et s'est embarqué à bord du "Minnésoa" en route pour Washington.

Le transatlantique japonais "Chyo Maru", en destination de San Francisco, fut attaqué durant sa traversée par un croiseur allemand: il s'est échappé en filant à toute vitesse.

Les croiseurs anglais battent les eaux de la mer de Chine, au large de Hong Kong et capturent tous les vaisseaux allemands et autrichiens.

Le corps expéditionnaire de la Nouvelle-Zélande s'est emparé de la ville d'Apia, capitale de l'Ile de Samoa, possession allemande de la Polynésie, en Océanie.

Dans la mer du Nord des vaisseaux pêcheurs allemands battant pavillon neutre, furent surpris à placer des mines flottantes, par un croiseur anglais.

Le croiseur allemand Leipsig est enfin capturé, dit-on, sur la côte du Pacifique, par les croiseurs français "Montcalm" et le croiseur canadien "Rainbow", après une rude bataille où 120 hommes de l'équipage du Leipsig furent tués.

Une tentative de faire dérailler un train spécial de troupes de Montréal pour Valcartier, a heureusement échoué. Un énorme rail d'acier avait été placé sur la voie: la locomotive heurta l'obstacle, sans cependant sauter hors de la voie et continua sa course.

MARDI, 1er SEPTEMBRE

C'est aujourd'hui l'anniversaire de la désastreuse bataille de Sédan, gagnée par les Allemands sur les Français en 1870. Les Allemands à Berlin fêtent aujourd'hui cette victoire, au milieu de grandes réjouissances. En cette circonstance tous les yeux se tournent, anxieux vers le théâtre des présentes hostilités où se décide le sort heureux ou fatal de l'Allemagne.

Les dépêches nous rapportent peu d'engagements importants.

Au nord-est de la France, les Allemands cherchent à briser la ligne des alliés à Péronne (4,650 habitants) et à Vervins (3,390 habitants). Les Anglais, tout en cédant un peu de terrain, eurent l'avantage de fortifier leurs positions: leur ligne ne fut pas brisée. Le général Pau, un héros de bravoure, remporta une brillante victoire sur 50,000 Allemands, près de Péronne.

Les positions des alliés offrent présentement une très forte résistance. Les Allemands exécutent un large mouvement tournant et s'ils faillissent à leur tâche leur situation devient critique, avec des troupes exténuées de fatigue.

Les Français prennent graduellement pied en Alsace et en Lorraine. L'ennemi se retire devant lui.

D'ailleurs les forces allemandes vont diminuer, car plusieurs corps d'armée ont été rappelés pour repousser l'invasion russe à l'Est de la Prusse.

Paris cependant continue ses préparatifs d'un siège toujours possible: les citoyens sont revenus un peu de leur frayeur d'hier, devant toutes les précautions d'urgence prises par les autorités municipales. Les lumières électriques des boulevards et des grandes artères ne sont plus allumées la nuit car les lumières pourraient servir de phares aux dirigeables allemands.

Toutes les nouvelles des opérations militaires françaises sont soumises à la plus stricte censure, afin de ne rien dévoiler à l'ennemi. Le ministre de la guerre appelle aujourd'hui tous les derniers réservistes aux armes, ce qui fortifiera l'armée française d'encore un demi million d'hommes.

Les bulletins du gouvernement impérial à Berlin, réclament des victoires fantastiques dans l'est de la Prusse et au nord-est de la France. D'après eux, trois corps d'armée russes ont été anéantis à la bataille d'Alleintein, et 70,000 russes faits prisonniers, y compris les deux généraux commandants, trois cents officiers, et toute l'artillerie de siège et de campagne.

Ces rapports exagérés jusqu'au ridicule laissent voir la manœuvre du Kaiser qui veut rassurer son peuple, et calmer la populace de Berlin, toute terrifiée de la marche rapide des Russes. Ces nouvelles de victoires d'ailleurs parviennent bien peu à tranquiliser les Berlinois qui en masse quittent la ville, se dirigent vers le sud, en Suisse ou au Danemarque.

Les autorités militaires à Berlin, refusent de publier, désormais, la liste des morts, comme ils le faisaient tous les jours depuis le commencement de la guerre: on veut cacher les énormes pertes que les troupes allemandes ont subi depuis leur invasion en France.

En Belgique la situation se maintient au statu quo: cependant les Allemands évacuent le territoire autour de Gand et abandonnent Aerschot, près de Louvain. Les communications de chemin de fer ont été rétablies dans toute la vallée de Campine.

Les Russes infligent aux troupes autrichiennes, en Galicie, défaites sur défaites: plusieurs corps d'armée, mis en déroute, fuient en désordre. C'est un désastre complet.

Les troupes ont pris un centre important de chemin de fer à 40 milles au sud de Lemberg et commandent ainsi la vallée du Dniester, et la Bukhovine.

Le cercle de fer autour de la capitale Lemberg se rétrécit de plus en plus: et tous les assauts des Autrichiens pour le briser demeurent inutiles.

D'un autre côté, les Autrichiens ont tenté un effort désespéré pour déloger les Russes de leurs fortifications en Pologne, mais leurs corps d'armée, harassés par les poursuites des Russes, furent complètement démembrés, et jetés en désordre dans la vallée du Boug, et de la Wieprz. Les Autrichiens perdirent 20,000 hommes.

A Cattaro, en Dalmatie, la garnison autrichienne fit, aidée des canons de la forteresse, une vigoureuse sortie contre les Monténégrins, et reprit Budua. Mais les croiseurs anglais et français venant à la rescousse, les forcèrent à rentrer dans la forteresse après avoir subi beaucoup de pertes.

La flotte japonaise entoure de plus en plus la ville de Tsing-Tau et capture plusieurs îles de la Baie de Kiao-Tchau.

Le gouvernement japonais vote un crédit de guerre de $32,000,000 dont $5,000,000 pour l'achat de vaisseaux mitrailleurs.

Le croiseurs allemand Nurnberg est apparu au large de Honolulu, en Chine.

Plusieurs croiseurs anglais et français sillonnent les côtes de la Havane.

Le gouvernement anglais a établi trois puissantes stations de télégraphie sans fil à Carnavan, à Poldu, et à Towoyn, dans la Province de Galles. Ces stations permettront à l'amirauté d'envoyer des messages à ses navires, dans un rayon de 3,000 milles.

MERCREDI 2 SEPTEMBRE

Une grande bataille se poursuit présentement au nord-est de la France. Les troupes allemandes combattent avec rage pour percer la ligne des alliés qui se sont fortement retranchés. Cette lutte gigantesque de près de 2,000,000 d'hommes va décider du sort de la guerre.

Les Allemands veulent à tout prix tourner l'aile gauche des armées alliées et sacrifient à cette tâche fort ardue des milliers et des milliers d'hommes. Leurs pertes sont si grandes que l'on se demande s'ils ne sont pas épuisés.

Les troupes anglaises et françaises tiennent des positions imprenables contre lesquelles l'ennemi vient s'écraser sans même les ébranler.

Les dépêches fort laconiques ne nous fournissent aucun détail sur les engagements sérieux qui se poursuivent.

Un certain malaise plane aujourd'hui sur Paris, vue l'absence de nouvelles officielles. Cependant le peuple se montre confiant dans la force des troupes alliées pour tenir fermée la route de Paris.

Les autorités militaires de Paris défendent à toute automobile privée de circuler dans les rues.

L'arrivée d'un convoi de blessés à Paris est saluée avec sympathie par la colonie étrangère, composée d'Espagnols et d'Anglais. Ceux-ci comblent les blessés de toutes sortes de soins et leurs prodiguent des douceurs: cigarettes, rafraîchissements, etc.

De vieux officiers français retirés du service se sont offerts pour instruire les jeunes recrues de 1914 qui viennent d'être appelées sous les drapeaux. Les jeunes gens, animés du meilleur esprit, progressent rapidement sous une direction aussi habile que généreuse.

En plusieurs endroits de la Belgique, les Allemands ont affiché des placards proclamant, à la grande frayeur des populations, que la Belgique est une province germanique.

L'Empereur Guillaume a visité les champs de bataille de Charleroi, et de Mons, et a séjourné quelque temps à Bruxelles où le Duc de Brunswick, son gendre, lui a donné un grand banquet.

Les Allemands s'approchent d'Anvers, en vue d'un siège. Les villages de la campagnes d'Anvers sont à leur pouvoir et plusieurs régiments de fusiliers armés de canons automatiques et de mitrailleuses y ont établi leur centre d'opérations, afin de couper toute sortie de la garnison.

La nuit, la ville est plongée dans la plus complète obscurité par crainte d'une attaque de Zeppelins. Le meilleur esprit règne dans la ville.

Le correspondant du "Chicago Daily News" a été arrêté et exécuté à Bruxelles.

Le gouvernement autrichien se propose d'évacuer Lemberg capitale de la Galicie, qui est sur le point d'être investie par les Russes.

Le gouvernement russe admet la perte de deux corps d'armée et de trois généraux, dans la Prusse Orientale.

Les pertes des troupes anglaises en France, se chiffrent comme suit: tués, 36 officiers, et 120 hommes; blessés, 57 officiers et 629 hommes; manquant à l'appel, 98 officiers et 4,183 hommes.

La guerre entre la Turquie et la Grèce devient imminente. Elle entrainera probablement une nouvelle conflagration des Etats Balkaniques. La Turquie a débarqué de nombreuses troupes à Asymira, dans la Turquie d'Europe. A l'est de Scutari, les travaux de fortifications se poursuivent avec activité sous la direction d'officiers allemands. Le général Lemann Von Sanders commandera la seconde armée ottomane et Enver Bey sera le généralissime des armées turques.

Les croiseurs australiens "Australia" et "Warrego" poursuivent le croiseur allemand "Nurnberg", près des Iles Hawaii, archipel de la Polynésie (Océanie).

Le Camp de Valcartier

Le Canadien Nord possède à 5 milles du Camp Militaire de Valcartier, un vaste hotel, situé sur le Lac St. Joseph. Cet hotel offre un service de première classe aux parents et amis des militaires qui s'exercent pour aller combattre au delà des mers. C'est le rendez-vous des officiers et capitaines durant toute la durée des exercices.

QUI A DECHAINE LA GUERRE ?

L'abbé Wetterlé, ancien membre du Reichstag d'Alsace, écrivant dans un journal du matin, dit que c'est une erreur de croire que la guerre est l'œuvre de l'empereur Guillaume et du militarisme. C'est l'œuvre du peuple de toutes les classes, dit-il, à qui on a enseigné que la race allemande est supérieure à toutes les autres et qu'elle devra dominer l'univers. L'empereur aurait compromis sa couronne s'il avait tenté de résister au mouvement.

UN JOLI EPISODE

"Un détachement de Uhlans a été surpris par des soldats français. Tous les Allemands se sauvèrent à l'exception d'un seul qui se défendit avec l'énergie du désespoir; on finit par le maîtriser cependant.

A sa grande surprise, les troupiers français lui donnèrent l'accolade en lui disant: "Tu es un brave, tu t'es bien battu."

Les Français lui donnèrent une part de leur ration pour apaiser sa faim, et ont aussi fait une collecte à son bénéfice."

Marché

(WINNIPEG)

BLÉ—	
No. 1 nord	113½
No. 2 nord	112
No. 3 nord	110
No. 4 nord	102½
No. 5 nord	95¼
AVOINE—	
No. 2 C. W.	53¼
No. 3 C. W.	52
Extra No. 1 fourrage	52
No. 1 fourrage	51
No. 2 fourrage	50
ORGE—	
No. 3	62
No. 4	60
Rejeté	59
Fourrage	58
LIN	
No. 1, N. W. C.	135
No. 2, C. W.	132